

UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE D'ÉTAT DE BLAGOVECHTCHENSK

# SALUT! ÇA VA ?

*L'amour de la musique  
mène toujours à la  
musique de l'amour...*

AVRIL 2024 N° 1 (73)

UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE  
D'ÉTAT DE  
BLAGOVECHTCHENSK

ASSOCIATION DES  
ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS  
DE LA RÉGION AMOURS KAYA



Photo: Igor Pavlov



ÉDITO /  
OLGA KUKHARENKO

Chers amis,

Quel plaisir de vous retrouver, de vous inviter de nouveau à la rencontre de nos auteurs, ces esprits curieux explorant le monde et partageant avec vous leurs expériences précieuses en langue française, en musique, en découvertes uniques des cultures.

La musique, ce langage universel au-delà de toutes les langues du monde, résonne sur les pages de cette édition. La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée, elle est capable de mettre nos esprits en harmonie avec tout ce qui existe autour.

À travers ces pages vous écouterez les c(h)œurs qui chantent en russe aux États-Unis, en français – en Russie.

Vous verrez à quel point la langue française, tant aimée en Russie, enchante par sa mélodie merveilleuse les francophiles qui participent tous les ans, le 20 mars, aux festivités consacrées à la Journée internationale de la Francophonie.

Vous découvrirez un éventail des voix francophones offrant la beauté de la langue française depuis la France, le Canada, la Belgique, la Suisse.

Vous saurez combien l'art musical est bénéfique pour nous. Car la magie de la musique nous console dans le chagrin et elle nourrit la joie de vivre.

Vous apprendrez ce qui attire les jeunes Français en Russie, ce qui les surprend, les séduit et les fait rester vivre dans notre pays.

Et finalement, on saura vous persuader que la langue française est une clé au succès improbable pour ceux qui y aspirent. C'est un accès à des opportunités uniques ! Incroyable, mais on peut être un francophone russe et un jour partir en Chine pour donner une conférence sur l'Afrique aux francophones chinois !

Bienvenue sur les pages de ce numéro printanier et à très bientôt !

## TABLE DES MATIÈRES

- P.3 30<sup>e</sup> SÉMINAIRE NATIONAL DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS DE RUSSIE**  
*Eleonora Nikolaeva, Jeanna Aroutiounova*
- P.10 LE TCHÉCHÈNE, UNE LANGUE EN DANGER**  
*Farida Khasoueva*
- P.11 «OH, SPORT, TU ES LA PAIX!»**  
*Galina Bezrodnaya*
- P.12 CHANTE, LA FRANCOPHONIE! CHANTE!**  
*Olga Kukharensko*
- P.14 CHŒUR GEORGES BRASSENS DE MOSCOU : DE BRASSENS À LA CHANSON FRANÇAISE MODERNE**  
*Masha Khokhlova*
- P.18 UN CHŒUR AMÉRICAIN À L'ÂME RUSSE**  
*Olga Kukharensko*
- P.25 LA MUSIQUE AFRICAINE ET SES INFLUENCES**  
*Liu Chengfu*
- P.28 LA MUSIQUE, TELLE UNE ESSENCE DE LA VIE HUMAINE**  
*Jeannette Sautrel*
- P.30 LONGUE VIE À VOUS, CHER SALVATORE!**  
*Irina Olekhova*
- P.32 PROMENADE MUSICALE À MOSCOU**  
*Éric Sautrel*
- P.34 LE SALON MUSICAL « LES GRANDES MUSIQUES FRANÇAISES »**  
*Elena Luchina, Lioubov Bannikova*
- P.36 LA FRANCOPHONIE EN CHANSONS**  
*Jeanna Aroutiounova*
- P.40 MES AVENTURES EN RUSSIE**  
*Gabrielle Duvoisin de Soumagnat*
- P.42 PRÉ-ETHNOGRAPHIE ET ANECDOTES D'UN FRANSSOUZ À BLAGO**  
*Romain Gressot*
- P.46 CARNET DE VOYAGE D'UNE RUSSE QUI EST ALLÉE EN CHINE POUR PARLER DE L'AFRIQUE EN FRANÇAIS**  
*Olga Kukharensko*
- P.50 L'HUMOUR À LA FRANÇAISE**  
*Robin Gomar*
- P.53 LE RÔLE DE L'IMPRESSIONNISME DANS LA FORMATION D'UN JEUNE PEINTRE**  
*Rada Abdoulaeva*

Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro ПИ № ФС77-63908

N° 1 (73) Avril 2024

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharensko

Rédaction :

Jeanna Aroutiounova à Moscou

Elena Seyitmedova à Tsiolkovski

Éric Sautrel à Paris

Anna Mikheeva à Kaluga

Aza Yakhyeva à Grozny

Mise en page : Éric Sautrel à Paris

Publié le 21 Avril 2024

Imprimé à la SARL «Tipographia» - 55, rue Politechnicheskaya, Blagovetchchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur: @Université pédagogique d'Etat de Blagovetchchensk

Adresse de la rédaction et du fondateur: 104, rue Lénine, Blagovetchchensk, région Amourskaya, 675000

Licence ЛП № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchchensk

Contact : [salutcava2004@gmail.com](mailto:salutcava2004@gmail.com)

[aefra.wordpress.com/salut-ca-va/](http://aefra.wordpress.com/salut-ca-va/)

<https://salutcava.ru>



# 30<sup>E</sup> SÉMINAIRE NATIONAL DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS DE RUSSIE

« L'ENSEIGNEMENT/L'APPRENTISSAGE DU FLE À L'HEURE ACTUELLE : SOCIÉTÉ, CULTURE, TRADITIONS ET TENDANCES »



**ÉLÉONORA NIKOLAÉVA**  
Maître de conférences  
Université des relations  
internationales MGIMO  
Vice-présidente de l'AEFR  
Moscou (Russie)



**JEANNA AROUTIOUNOVA,**  
Présidente de l'AEFR,  
Enseignante,  
Université Russe de l'amitié  
des peuples Patrice Lumumba  
(Moscou, Russie)



**D**u 29 janvier au 1<sup>er</sup> février 2024, Moscou a accueilli un événement d'envergure très attendu : le 30<sup>e</sup> séminaire de l'Association des Enseignants de Français de Russie (AEFR) intitulé « L'enseigne-

ment/l'apprentissage du français langue étrangère à l'heure actuelle : société, culture, traditions et tendances ». L'événement a été organisé par l'AEFR en partenariat avec l'Université des relations internationales de Moscou (MGIMO) et accrédité par la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF).



La géographie du séminaire est incroyablement vaste. Le séminaire-jubilé 2024 a réuni au total plus de 300 enseignants d'établissements d'enseignement supérieur et secondaire de 72 villes de Russie (Moscou, Saint-Petersbourg, Mourmansk, Volgograd, Grozny, Makhachkala, Voronej, Ekaterinbourg, Blagovetchtchensk, Yuzhno-Sakhalinsk et bien d'autres), ainsi que d'Azerbaïdjan et de Biélorussie.

Une équipe de trente-sept intervenants hautement qualifiés, experts en enseignement du français langue étrangère, venus de Russie, de France, d'Algérie, du Bénin, du Burkina Faso et du Maroc, a généreusement partagé ses connaissances avec les participants au séminaire. Quatre jours de travail intensif et fructueux se sont déroulés dans la joie et la bonne humeur. Des cours magistraux et des ateliers ont été organisés quotidiennement (50 séances au total), ainsi que trois tables rondes dont les thèmes étaient étroitement liés aux problèmes de l'enseignement, du



développement et de la promotion de la langue française/cultures francophones. Les tables rondes ont permis aux stagiaires de parler de leurs problèmes et projets, de discuter et d'échanger des idées.

Le séminaire a un point fort indéniable que les organisateurs ont essayé de maintenir, tel un défi, malgré les conditions difficiles de la période actuelle : maximiser l'animation par des experts francophones hautement qualifiés en présentiel. Grâce au soutien technique du MGIMO, il est devenu possible de couvrir un grand nombre de participants : le séminaire s'est déroulé dans un format hybride -153 professeurs en présentiel et 161 participants en distanciel. En outre, tous les participants ont eu accès aux enregistrements des conférences et des ateliers organisés en parallèle, ce qui a permis aux stagiaires de prendre connaissance d'autres documents intéressants et tellement nécessaires. Les experts ont consacré leurs interventions à la méthodologie de l'enseignement du FLE, à la culture francophone, aux questions historiques et culturelles et à bien d'autres sujets. Voici quelques-uns des thèmes abordés :

**Littérature :** Versification française, Guillaume Apollinaire, poète de la modernité (Marc SAGNOL); L'âme et le cœur dans le roman « Anna Karenina » (Pierre-Louis BACCHERETTI); Victor Hugo (Sophie BERTRAND); Trois personnalités féminines de la littérature française du XXe siècle (Bruno BISSON);

**Didactique :** Dynamiser les cours de FLE — TV5 Monde (Yulia GLUKHOVA); Comment motiver nos élèves (Nathalie VIALA); Évaluer les étudiants pour les motiver et pas les juger, Animer un cours avec des jeux de société à portée de tous (Aishetu SHEIKH); La grammaire : rassurante ou in-

quiétante? (Olga KUKHARENKO); L'utilité du Slam dans l'enseignement (Tony BLASTER); Contes russes et français (Vassilissa KEDROFF-VORONOVA); Ingénierie didactique en français sur objectif spécifique (FOS), Les routines littéraciques en français universitaire (FOU) (Malika BAHMAD); L'apprentissage de la langue française et différents moyens de l'enseigner (Marguerite KUZNETSOVA); Gamification dans l'apprentissage du français (Daria OZEROVA); La voix dans la pratique d'un professeur de langue étrangère (Anna BALDINA); Pratiques numériques en classe de FLE, Écriture créative (Driss LOUIZ);



**Civilisation** : L'Alsace, du terroir à l'assiette (Olivier HOFFER); Parler du vin : vocabulaire et métaphores de l'hédonisme (Nicolas DOLO); La nouvelle vague de français patriotes (Robin GOMAR); Aperçu de la presse francophone (Evgueni LOUKIANOV); À propos des œuvres d'art historiques restituées à la République du Bénin (Yaovi Sylvestre ADOHOUNDE); La formation supérieure en France pour les candidats russes à l'heure actuelle (Igor SINYATKINE);

**Histoire** : Le voyage de Jean Sauvage... et les premières relations franco-russes; 1918, l'autre retraite de Russie (Bruno VIANEY); La France et le rôle du général de Gaulle dans la Seconde Guerre mondiale... (Jean-Stéphane BETTON); L'épopée de Normandie-Niemen comme vecteur de l'amitié franco-russe (Olivier BURLOTTE); Gallophilie dans la société aristocratique russe, Histoire de la communauté française de Moscou : de Pierre le Grand jusqu'à la révolution de 1917 (Marina FURNON);

**Langue française, cultures francophones** : 2024 : Année francophone dans le monde, année francophone en Russie (Alexandre GIORGINI); Langue, culture et identité, la chanson pour enseigner le FLE (Lakhdar KHARCHI); Le français à l'époque du Roi Soleil (Quentin BENOIT); La langue maternelle (Philippe BUZY); Ce que nous entendons par « traduction » (Igor MATYUSHIN); Traduction équirithmétique des chansons (Irina OLÉKHOVA); Des proverbes pour un interculturel heureux (Driss LOUIZ); J'argumente donc je suis (Yulia IVANOVA); Expressions liées à l'histoire et à la mythologie, Un peu d'élégance (française) dans la conversation (Julie SIMON); Ponctuation, règles typographiques et transcriptions (Bruno BISSON).

La cérémonie d'ouverture s'est déroulée en présence de M. Alexandre GIORGINI, Conseiller de coopération et d'action culturelle à l'Ambassade de

France en Russie, Directeur de l'Institut Français de Russie, M. Philippe BUZY, Directeur des cours, Institut Français de Russie, M. Moncif CHERKAoui, Second de l'ambassadeur du Maroc de Russie, M. Denis NAETS, Conseiller de l'Ambassade de Belgique et Chargé de la francophonie à Moscou, M. Joseph KINDUNDU Mukombo, Conseiller économique et Communication de l'Ambassade de la République Démocratique du Congo à Moscou, M. Timbkietta Daniel SAWADOGO, Attaché culturel de l'Ambassade du Burkina Faso à Moscou.

Les allocutions de salutations aux participants au séminaire-jubilé ont été prononcées par Mme Jeanna AROUTIOUNOVA, Présidente de l'AEFR, Mme Marina TCHIGACHEVA, Directrice du bureau de la formation linguistique, M. Artiom STOU-DENNIKOV, Directeur du 1<sup>er</sup> Département européen du MAE, M. Alexei RIABOV, Directeur du centre pour les programmes internationaux de l'Académie de tourisme et M. Mikhail OGORODOV, Chef du département de langue française du MGIMO.

Jeanna Mikhailovna a souligné qu'en préparant le programme du séminaire, le Comité d'organisation n'avait qu'un seul objectif : donner du bonheur aux professeurs-stagiaires et aux étudiants, un bonheur d'apprendre, un bonheur d'enseigner, un bonheur d'être ensemble, un bonheur de vivre pleinement ces quelques jours tout en souhaitant à toutes et à tous que l'année 2024 soit le tremplin vers une vie meilleure, qu'elle soit douce et paisible, qu'elle apporte ce qu'il y a de plus précieux, qu'elle conserve l'optimisme et l'amour, l'inspiration et le dévouement à l'enseignement du français et à la promotion de la langue française et des cultures francophones à travers notre immense pays.

Le clou de la cérémonie d'ouverture a été le moment musical du Chœur Georges Brassens, qui a présenté dans l'atrium du MGIMO à la fois les œuvres

du grand classique de la chanson française, des chansons modernes et l'hymne de l'Association dont le texte est ci-dessous. Personne n'est resté indifférent !

### HYMNE DE L'AEFR

*Enseignants et apprenants  
Leur union est surprenante  
Où trouver une telle union  
Là-dessus nous renseignons  
C'est bien sûr l'association  
Qui se base sur la notion  
De la grande diversité  
De méthodes, de bonnes idées*

*Qui existe depuis 20 ans  
Qui regroupe beaucoup de gens  
Passionnés par le français  
Très actifs, tout le monde le sait  
Qu'est-ce que c'est ?  
Pour être brefs,  
Nous dirons : c'est l'AEF  
de Russie — o-on vous attend  
Adhérez, vous-ous s(e)rez contents.*

Le séminaire est un événement annuel marquant qui offre un excellent élan à l'activité professionnelle productive, motive les enseignants et donne confiance dans les perspectives de la langue française et de la culture francophone dans notre pays. Les échos positifs des experts et des enseignants après le séminaire nous permettent d'espérer le développement et le renforcement des liens fructueux à long terme entre divers établissements d'enseignement russes et étrangers.

L'Association des Enseignants de Français de Russie et tous les participants au séminaire remercient sincèrement les experts qui ont répondu à l'appel des organisateurs d'intervenir, de donner des cours, d'animer des ateliers. Les quatre jours des travaux du 30<sup>e</sup> Séminaire seront à jamais marqués par la communication enrichissante et par la joie de partager et d'acquiescer de nouvelles connaissances.

Vive l'AEFR! Vive le français en Russie!

→ [elia\\_nicol@mail.ru](mailto:elia_nicol@mail.ru)

# IMPRESSIONS, IMPRESSIONS, IMPRESSIONS...

PROPOS RECUEILLIS PAR JEANNA AROUTIUNOVA

**MARIA PANINA,  
JOURNALISTE**

« Comme d’habitude », c’est au son de cette célèbre chanson de Claude François, interprétée par la chorale Georges Brassens, que s’est ouvert le 29 janvier 2024 à Moscou le XXX<sup>e</sup> séminaire-jubilé, séminaire pédagogique et méthodologique des professeurs de langue française « L’enseignement/l’apprentissage du français langue étrangère à l’heure actuelle : société, culture, traditions et tendances ».

Comme d’habitude, des professeurs de français venus des quatre coins du pays se sont retrouvés fin janvier dans la capitale russe pour s’immerger pendant quelques jours dans la culture, le vocabulaire et la grammaire française, approfondir leurs connaissances des méthodes pédagogiques actuelles et, bien sûr, communiquer dans leur langue favorite avec des spécialistes hautement qualifiés. Ces derniers, arrivés de France, d’Algérie, de Belgique, du Bénin, du Burkina Faso, de Suisse et de Russie, faisaient partie de l’équipe d’experts chargés d’animer les cours en présentiel.

En raison des contraintes épidémiologiques et de la situation internationale difficile en 2021, 2022 et 2023, le séminaire a quitté l’accueillant Centre de formation de Dobroe dans la région de Moscou, où il se déroulait depuis quelques années, pour les vastes étendus d’Internet et a réussi à réunir des dizaines d’enseignants et les meilleurs experts francophones pour des cours en ligne.

Et en 2024, le retour tant attendu du séminaire a eu lieu dans le format habituel en présentiel, comme disent les Français, mais avec la possibilité de rejoindre les cours en ligne pour ceux qui, pour une raison ou une autre, n’ont pas pu venir à Moscou.

Le séminaire organisé par l’Association des Enseignants de Français de Russie (AEFR) dirigée par Jean-



na Mikhailovna Aroutiunova, qui depuis de nombreuses années ne cesse d’étonner et d’inspirer par sa soif de connaissance et son désir de la partager avec ses étudiants et ses collègues, s’est tenu cette fois-ci en partenariat avec le MGIMO du Ministère russe des Affaires étrangères. L’une des principales universités du pays a mis ses salles de classe à la disposition de l’événement, qui a accueilli 153 participants du 29 janvier au 1<sup>er</sup> février, issus d’établissements d’enseignement supérieur et secondaire, publics et privés de tous niveaux et provenant de 72 villes de Russie : Briansk et Ekaterinbourg, Makhatchkala et Yuzhno-Sakhalinsk, Mourmansk et Pyatigorsk, Omsk et Syktyvkar, Yaroslavl et Nizhny Tagil, Blagovestchensk-sur-Amour, Moscou et Saint-Petersbourg. 161 autres professeurs de français, dont ceux du Maroc, du Belarus et de l’Ukraine, ont participé en distanciel.

Le programme, soutenu par le Ministère de l’Éducation et le Ministère de l’Éducation et de la Science de la Fédération de Russie, ainsi que par les ambassades des États francophones en Russie, comprenait des conférences et des ateliers sur la littérature française et algérienne, l’utilisation des médias numériques pour l’enseignement du français langue étrangère, les règles de transcription et de ponc-

tuation, l’utilisation de proverbes, de chansons et d’expressions mythologiques dans les cours de français (environ 50 ateliers au total).

À la fin, tous les stagiaires qui ont maîtrisé le programme ont reçu des certificats personnels officiels de participation au séminaire et à la formation avancée (56 heures). Tous les stagiaires à temps plein ont reçu des certificats du MGIMO d’achèvement du programme de formation avancée (32 heures).

Lors de la cérémonie de clôture du 1<sup>er</sup> février 2024, les participants et les experts n’ont pas pu cacher leurs sourires rayonnants en se remémorant les quatre riches journées passées ensemble. La joie des nouvelles connaissances, le plaisir de la communication avec les collègues et les ami(e)s, le français mélodieux qui a rempli l’atrium radieusement décoré du MGIMO et les vœux pour de nombreuses années supplémentaires au séminaire et à sa fondatrice – Jeanna Mikhailovna Aroutiunova, qui a réussi à unir à nouveau des villes et des pays sous l’égide de l’Association.

« Que les séminaires et la vie continuent », a souhaité Jeanna Mikhailovna en s’adressant aux participants et aux invité(e)s de la soirée. Qu’il en soit ainsi ! Ainsi soit-il !

**LAKHDAR KHARCHI,  
ENSEIGNANT-CHERCHEUR  
EN DIDACTIQUE DU FLE,  
UNIVERSITÉ DE M'SILA**

« Le 30<sup>e</sup> Séminaire National des Enseignants de Français de Russie organisé par l'AEFR a été une grande réussite sur tous les plans.

Au niveau professionnel, le séminaire a été très bien organisé par une équipe très professionnelle qui a veillé à mettre à l'aise tous les intervenants et participants. Elle a offert un cadre adéquat en ce qui concerne les sessions d'ouvertures, les conférences, les ateliers et la clôture. Elle a mis à notre disposition les moyens technologiques et humains. Une équipe vraiment soudée et engagée dirigée par une cheffe expérimentée, qui a le savoir-faire, en l'occurrence : Jeanne Aroutiounova.

Au niveau scientifique, le séminaire a été un lieu de partage et d'échange de connaissances et d'expériences. Il a donné lieu à de très nombreux débats fructueux et constructifs. Il a mis en évidence des expériences enrichissantes, des idées novatrices, des opportunités d'apprentissage significatives et surtout un climat favorable à l'interaction et à la collaboration.

C'était vraiment une expérience inoubliable !

**EVGUENI LOUKIANOV,  
JOURNALISTE, MEMBRE  
DE L'UNION DES  
JOURNALISTES DE RUSSIE**

«Ma participation en tant qu'intervenant à votre Séminaire m'était chère pour deux causes. Primo. Cette année est l'année du cinquantenaire de mon diplôme d'enseignant de français, que j'ai reçu à l'Institut des langues étrangères Maurice Thorez à Moscou.

Secondo. J'ai beaucoup apprécié le niveau de maîtrise du français par les participants au séminaire et leur volonté de perfectionnement.



Je tiens également à noter la bonne atmosphère dans laquelle s'est déroulé le séminaire, dont le succès est dû, à mon avis, en grande partie aux travaux préparatoires du Comité d'organisation. J'ai eu un grand plaisir de faire votre connaissance et je tiens à vous souhaiter beaucoup de nouveaux succès dans votre noble activité !»

**IBRAGHIM ABAKAROV,  
CHEF DU DÉPARTEMENT  
DE FRANÇAIS, UNIVERSITÉ  
D'ÉTAT DU DAGHESTAN**

C'est enfin arrivé, trois ans de communication virtuelle à laquelle nous étions condamnés « grâce » à une terrible bête appelée « pandémie » et qui a conduit l'humanité à un nouveau sentiment que j'appelle « pandémarré ».

On s'est déjà lassé des soi-disant « pandéminaires » sans un dialogue humain en présentiel. On voulait juste se voir « les yeux dans les yeux », être ravis de se faire des bisous et de discuter de sujets professionnels ainsi que de sujets simplement abstraits et de se souvenir du bon vieux temps.

La nouvelle plateforme ? C'est impressionnant, certes. Par sa grandeur, son excellent équipement technique et, ce qui est très important, la remise des Certificats de cours de perfectionnement professionnels au sein du MGIMO, l'une des universités les plus renommées russes.

Quand même j'étais nostalgique de notre « Dobroyé ». C'était un peu comme une famille là-bas.

J'ai l'impression que cette époque, hélas, ne reviendra jamais. J'aimerais vraiment avoir tort. L'un des grands avantages de ce séminaire, à mon avis, est qu'il s'est déroulé en deux formats – en présentiel et en distantiel – ce qui a permis à plusieurs centaines d'enseignants de français de toute la Russie d'y participer. Bravo !

À cet égard, je voudrais exprimer mon immense gratitude à tous les organisateurs et organisatrices de notre séminaire, en particulier, à notre infatigable « Tsarine » Jeanna Aroutiounova, au toujours jeune Alexandre Prozov, à notre assistant-chef technique Serguey Bondarev et à tous ceux qui ont « ressuscité » le format en présentiel du séminaire, en ces temps si difficiles pour tout le monde. Un grand merci également à toute l'équipe qui a contribué à l'organisation du séminaire, et aussi, à tous les experts qui y sont venus partager leur expérience professionnelle et sans lesquels il n'aurait pas eu lieu.

**ANDREI ERCHOV, ASSISTANT  
À L'UNIVERSITÉ DE  
RUSSIE DE L'AMITIÉ DES  
PEUPLES P. LUMUMBA**

« Pour moi, ce Séminaire était un grand voyage dans le monde de la langue française. Chaque jour, j'ai visité la nouvelle planète de la connaissance du français. Tous les Intervenants partageaient généreusement leurs expériences et connaissances au cours des Conférences et en animant des Ateliers. J'ai aimé participer aux webinaires où j'ai pu apprendre les nouvelles méthodes et technologies d'enseignement du français. Les quatre jours se sont envolés rapidement, mais ils m'ont permis de regarder le français sous différents angles et j'ai reçu une énorme impulsion pour l'étudier davantage et perfectionner mes connaissances.

Je remercie chaleureusement les organisateurs du séminaire anniversaire et en particulier Jeanna Mikhailovna pour la création d'une atmosphère amicale et créative !



**ZARA OUDIÉVA,  
PROFESSEUR DE LATIN,  
UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE  
TCHÉTCHÉNIE A. KADYROV**

« Je suis professeur de latin et de français. J'ai travaillé et enseigné à l'Université, d'abord le latin et plus tard le français. Au séminaire, j'ai assisté à toutes les conférences et aux ateliers que j'avais choisis. Le choix était difficile parce que chaque atelier avait son charme. Grâce à vos cours, j'ai maintenant beaucoup d'idées pour travailler comme professeur, ils m'aideront aussi dans mes recherches scientifiques. Il faut dire que j'ai appris beaucoup pendant le séminaire grâce à vous, chers organisateurs, et je vous en serai reconnaissante toute ma vie. C'était le meilleur séminaire ! Merci beaucoup ! C'était vraiment magnifique ! »

**OLGA SMIRNOVA, MAÎTRE  
DE CONFÉRENCES,  
NIJNI NOVGOROD**

« Je tiens à vous remercier sincèrement, vous et votre incroyable équipe pour le travail exceptionnel que vous avez accompli en organisant le 30e Séminaire National des enseignants de Français. Merci pour votre travail acharné et votre dévouement. »

**ELENA SAVELIÉVA,  
ENSEIGNANTE,  
UNIVERSITÉ D'ÉTAT DES  
SCIENCES HUMAINES  
ET DE TECHNOLOGIE,  
OREKHOVO-ZOUIEVO**

J'attendais avec une grande impatience notre Séminaire sachant d'avance que lors de son anniversaire il sera inoubliable et permettra beaucoup de découvertes, d'impressions, de possibilités pour l'avenir, comme toujours. À la fin d'un projet ambitieux,

j'ai le sentiment qu'il y a beaucoup de choses à introduire dans le métier de l'enseignant. Quel niveau ! Quels experts ! Quelle unité professionnelle ! Est-ce que ce qui se passe peut laisser indifférent ? Même en distanciel, on était impliqué dans les ateliers, on écoutait toutes les conférences, on assistait aux tables rondes !

Quant à l'Association, je peux dire tout à fait franchement que la barre relevée il y a trois décennies n'a pas de limites de hauteur. Cela est frappant et témoigne de la force de la communauté à laquelle nous sommes toutes et tous heureusement liés. Une gratitude sincère à une personne forte, sage et noble, présidente de l'Association, Jeanna Mikhaïlovna Aroutiounova dont le but aussi bien personnel que professionnel — unir à tout prix ceux qui sont fortement attachés à la langue française — est reconnu par tous et brille tel un phare dans notre vie !

**EKATERINA PHILIPPOVA,  
PROFESSEUR DE FRANÇAIS,  
ÉCOLE NO 34, RIAZAN**

Pendant 3 ans, à partir de 2021 on a travaillé en distanciel, et ce n'était vraiment qu'un ersatz pendant la période difficile de la pandémie. On attendait toujours ce moment historique.

Et le voilà... Quel grand bonheur : on s'est rencontré ! On peut s'embrasser enfin, saluer des amis, des collègues, des experts. Exprimer le respect le plus sincère à Jeanna Mikhaïlovna Aroutiounova, notre chère Présidente de l'AEFR.

Pour moi, le séminaire est une source d'inspiration. Tantôt on se plonge dans la poésie de G. Apollinaire avec M. Marc Sagnol, tantôt on cherche des analogies de proverbes marocains en français et en russe avec M. Driss Louiz. Avec M. Bruno Bisson, on explore trois personnalités féminines de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, des découvertes, des réflexions, des discussions... émaillent nos journées.

Au cours du séminaire les organisateurs ont prévu la table

ronde des enseignants de l'enseignement secondaire. Cela nous a permis d'échanger sur nos expériences, d'apprécier le travail des collègues, leur créativité et leur enthousiasme. Et bien sûr, de conforter ce grand amour pour notre métier professeur de français. Merci à toutes et à tous ! Au revoir, le 30<sup>e</sup> séminaire ! Bonjour, le 31<sup>e</sup> séminaire !

**YANA EVGENOVA, KSÉNIA  
SHIKHOVA, SYKTYVKAR**

*D'une petite ville avec  
un grand amour  
Attente longue  
Comme dans un beau conte,  
Lettre désirée,  
Billets vite achetés,  
Sourires joyeux,  
Visages heureux,  
Nouveaux intervenants,  
Cours enrichissants,  
Conversations agréables,  
Présidente adorable,  
Équipe chaleureuse,  
Pauses délicieuses,  
Langues étrangères  
Dans les murs légendaires...  
Merci (30<sup>e</sup>) Séminaire !*



**Mots-clés :** Russie, le français, la langue française, séminaire national, professeur de français, association des enseignants de français de Russie, didactique du français, FLE

**Photos :** Ruslan Fayzulin, Veronika Gerasimova

→ [jeannearout@mail.ru](mailto:jeannearout@mail.ru)

AEFR  
**30**  
ANNIVERSAIRE



# LE TCHÉCHÈNE, UNE LANGUE EN DANGER



**FARIDA KHASOUEVA**  
Étudiante  
Université Pédagogique  
d'État Tchétchène  
(Russie)

*La plus grande valeur d'une nation est  
la langue dans laquelle on écrit,  
on parle et on pense*

**L**a langue tchétchène...  
une langue figurant sur  
la liste des langues en  
danger n'a pas perdu sa  
valeur.

La plus grande valeur d'une nation est la langue dans laquelle on écrit, on parle et on pense. Cela signifie que toute la vie consciente des gens passe par leur langue maternelle.

Elle n'est pas seulement le reflet du monde humain et de la culture. Sa fonction la plus importante est de préserver cette culture et de la transmettre de génération en génération. C'est pourquoi la langue joue un rôle si important, pour ne pas dire essentiel, dans la formation de la personnalité, du caractère national, du peuple, de la nation.

Il est très difficile d'imaginer le processus de formation de la personnalité, son développement spirituel et moral sans la langue maternelle qui est reconnue comme l'instrument le plus puissant pour préserver et développer notre patrimoine spirituel et matériel.

Selon les estimations de l'UNESCO, la moitié des 6 000 idiomes du monde pourrait bientôt disparaître. La langue tchétchène est parmi elles, et a été inscrite en 2010, sur la liste des langues en danger.

Pour éviter cela, chacun devrait apprendre et aimer sa langue maternelle dès l'enfance.



Je suis convaincue que tant qu'il y aura au moins une personne qui essaiera de préserver l'histoire de sa langue et sa signification, la langue elle-même continuera à vivre.

Je veux être un exemple pour mon peuple. J'ai donc commencé à mettre en œuvre mon projet de conservation qui s'intitule « *La langue tchétchène : héritage et avenir* ». Dans le cadre de ce projet, mon équipe et moi, avons organisé un événement à l'université pédagogique d'État de Tchétchénie. Les participants, étudiants de l'Université, ont travaillé pendant plusieurs jours et ont développé des jeux de société di-

vertissants à utiliser dans le processus d'apprentissage.

Cette action a permis à chacun de participer à la préservation et au développement de leur langue maternelle. Je ne vais pas m'arrêter là et je vais continuer à montrer aux gens que leur langue est leur histoire. Sans connaître son histoire et sa langue, on est perdu dans ce monde.

Il est important de savoir qui nous sommes et de ne jamais oublier nos racines.

**Mots-clés :** la langue tchétchène, culture tchétchène, Russie

→ [faridakh18@mail.ru](mailto:faridakh18@mail.ru)

# « OH, SPORT, TU ES LA PAIX ! »



**GALINA BEZRODNAYA**

Enseignante  
École associée de l'Unesco  
de Krasnodar  
(Russie)

*« Je suis le Roi des Français, François I<sup>er</sup> ». Tous les documents en France étaient rédigés en latin, et l'Église dirigeait tout. Mais chez moi, au château Villers-Cotterêts, j'ai signé l'Ordonnance sur la primauté de la langue française sur le latin. Et aujourd'hui, le 20 mars 2024, plus de 500 ans après, les chefs des États francophones se sont réunis dans mon château restauré pour célébrer la Journée Internationale de la Francophonie ! Chers amis, nous sommes ensemble ! Je vous invite, vous tous, à commencer nos festivités printanières ! »*

**A**insi, on a ouvert la Journée Internationale de la Francophonie au Centre esthétique, École associée de l'UNESCO de Krasnodar. Près de 50 filles et garçons de 7 à 17 ans avec leurs professeurs et leurs parents se sont réunis dans une grande salle de concert de classe internationale.

Après une très jolie musique de Samuel Maykapar et les poèmes de Victor Hugo sur le printemps, un autre personnage de l'histoire de la France, celui de Pierre de Coubertin, a proposé l'idée de consacrer notre fête aux Jeux Olympiques qui vont se dérouler cet été à Paris.

« Moi, le baron Pierre de Coubertin, je m'intéressais dès mon enfance à l'Hellade, à la Grèce Antique. Les Jeux à l'Olympie étaient magnifiques ! Mon rêve était toujours de les ressusciter. C'est la France maintenant qui est devenue la Patrie des Jeux Olympiques ! La langue française est la langue des Jeux Olympiques ! Cent ans se sont écoulés après les premiers Jeux à Paris. Cet été, Paris va célébrer une centenaire grandiose ! Consacrons cette fête de la Francophonie aux Jeux Olympiques à Paris ! »

On a continué avec un petit quiz sur les symboles, la devise, les compétitions.

De petites scènes et dialogues appris pendant l'année, de jolies chansons préparées avec des professionnels du chant, de beaux textes d'Alfred de Musset,



de Victor Hugo, de Jacques Prévert se suivait. L'Ode au sport de Pierre de Coubertin les rythmait pendant toute la soirée : « Oh, Sport, tu es la beauté, tu es l'honneur, tu es l'audace, tu es la justice ! Oh Sport, tu es la paix ! »

Le poème de Jacques Prévert « Barbara » récité par les élèves a clôturé cette partie.

On a terminé comme d'habitude avec « L'Hymne à la Francophonie » et avec la remise des « Diplôme de la Courtoisie envers la langue française ». Ce diplôme a été inventé il y a longtemps pour être remis traditionnellement aux élèves studieux, appliqués, qui ont de l'estime envers la matière qu'ils étudient.

La Francophonie est toujours un événement incontournable pour le professeur de français, mais aussi pour les élèves. On choisit et on prépare sérieuse-

ment avec enthousiasme de beaux textes français, on travaille avec la traduction et la prononciation. On fait du théâtre, en développant l'imagination et la fantaisie. On apprend à dompter le stress qui empêche parfois de monter sur scène. On fait connaissance d'autres élèves d'âges et de compétences différents. On se fait des amis.

Enfin, quelques jours après, à la demande du professeur, les élèves écrivent leurs impressions en précisant ce qu'ils ont aimé, ce qu'ils n'ont pas apprécié et expriment leurs idées concernant la fête de l'année suivante.

Et oui ! C'est comme ça qu'on se joint à la grande famille francophone mondiale.

**Mots-clés :** francophonie, langue française, école russe, Russie

→ [bezrodnay@mail.ru](mailto:bezrodnay@mail.ru)

# CHANTE, LA FRANCOPHONIE ! CHANTE !



**OLGA KUKHARENKO**  
Enseignante  
Université pédagogique d'État  
Blagovetchtchensk (Russie)

*La salle de concert, transformée en café musical, a réuni les amateurs de chansons, les musiciens et les artistes de cirque.*

**L**e Festival de la chanson française organisé à l'Université pédagogique de Blagovetchtchensk, par la faculté des langues étrangères à l'occasion de la journée internationale de la Francophonie, est maintenant une tradition qui existe depuis de nombreuses années et qui est connue bien au-delà des murs de notre Université. Le festival est toujours attendu, c'est pourquoi il attire beaucoup de jeunes amateurs de création et bien sûr les passionnés de musique française.

Cette année, les spectateurs et les artistes des différents établissements d'enseignement de la ville ont de nouveau célébré la fête mondiale de la langue française dans une atmosphère chaleureuse et enchantée.

La salle de concert, transformée en café musical, a réuni les amateurs de chansons, les musiciens et les artistes de cirque. Parmi les participants, il y avait non seulement des artistes francophones, mais aussi des étudiants des autres facultés de notre université, ainsi que des chanteurs et danseurs du collège de la culture et des arts, du collège des finances et de l'économie de la région Amourskaya. Nombreux étaient les élèves de la faculté spéciale de l'école supérieure militaire de l'Extrême-Orient, originaires des pays francophones d'Afrique.



Des mélodies instrumentales des compositeurs français, des chansons de célébrités de la scène française et de jeunes artistes ont été interprétées.

Le plus important est que notre festival offre à tous non seulement le plaisir d'écouter de la belle musique, mais aussi la possibilité de rencontrer de nouveaux amis qui partagent les mêmes passions. La préparation de plusieurs jours, les longues répétitions et les échanges dans les coulisses et sur la scène

sont toujours porteurs d'émotions inoubliables et vives, de joie de vivre et de fierté de participer à de nouvelles réalisations créatives !

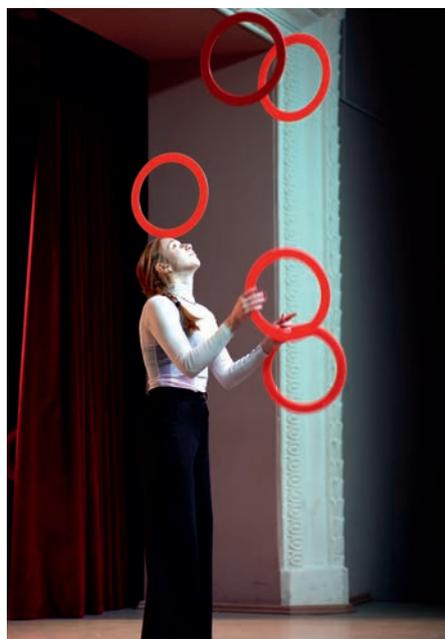
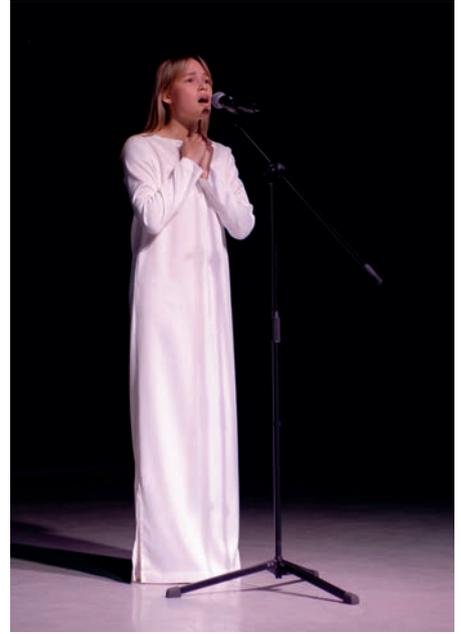
Merci à tous les organisateurs, les spectateurs et les participants du festival ! Merci à l'Institut français de Moscou pour le soutien précieux. Car même si l'organisation ne demande que de l'enthousiasme qui ne nous manque jamais, grâce à l'IF nous avons en plus la possibilité d'offrir des cadeaux aux artistes pour les récompenser et les remercier pour la fête sur la scène.

La féerie francophone magnifique est terminée, mais nous avons donné rendez-vous au printemps prochain pour une fête en l'honneur de l'une des plus belles langues de la culture mondiale qui est le français.

**Mots-clés :** chanson française, francophonie, langue française, Blagovetchtchensk

→ [olga.kukharengo@gmail.com](mailto:olga.kukharengo@gmail.com)



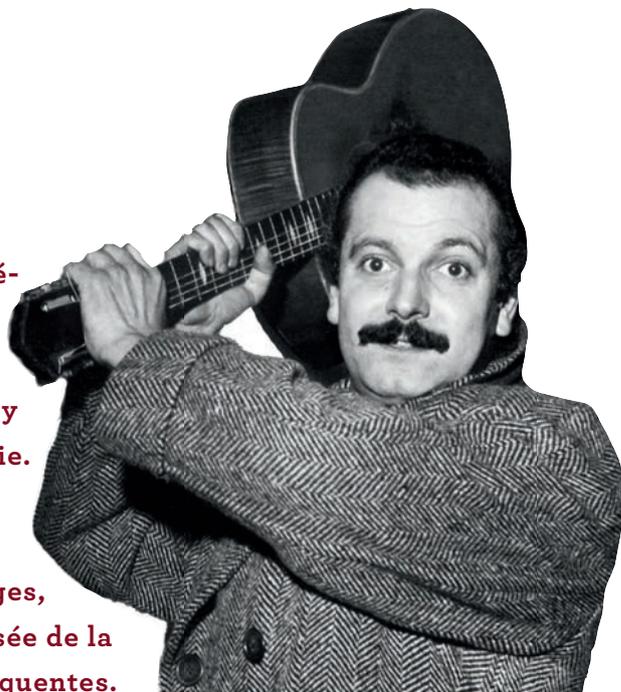


# CHŒUR GEORGES BRASSENS DE MOSCOU : DE BRASSENS À LA CHANSON FRANÇAISE MODERNE



**MASHA KHOKHLOVA**  
Choriste de longue date  
Moscou  
(Russie)

Le chœur **GEORGES BRASSENS DE MOSCOU** va célébrer ses 35 ans l'année prochaine. Plusieurs générations de choristes ont imprégné la mélodie de la langue française le long de ces années, certains y restent fidèles depuis la création, dont je fais partie. C'est pourquoi, après avoir fouillé dans les interviews que notre chef de chœur **Alexandre Avanessov** avait données au cours de nos nombreux voyages, j'ai décidé de compiler une courte histoire actualisée de la chorale en me basant sur les questions les plus fréquentes.



## Pourquoi le nom de Brassens ?

Le chœur Georges Brassens est né de la passion d'un homme, Alexandre Avanessov. Alexandre (Sacha) a toujours été captivé par la langue et la culture françaises dont Georges Brassens est l'un des plus éminents représentants.

La chorale, créée en septembre 1990, prend donc le nom de Georges Brassens — barde, poète, compositeur français. Son œuvre est considérée comme un trésor culturel national de la France.

## Alexandre, le maître ou le chef du chœur ?

Alexandre Avanessov a été poète, barde, traducteur, professeur, journaliste russe et pour toutes ces raisons il a été nommé Chevalier des Palmes Académiques en 2008. Il a formidablement traduit presque toutes les chansons de Brassens en russe, en gardant le rythme et l'harmonie de chacune d'entre elles.

Dans les années 1980, quand Alexandre travaillait pour le quotidien francophone *Les Nouvelles de Moscou*, et pour *La Voix de la Russie*, radio d'État à vocation internationale, il a eu l'idée et l'envie de créer un groupe pour quelques interprétations de Bras-

sens avec au début deux guitares, une contrebasse et un chanteur. Assez vite, le groupe s'est agrandi pour devenir une chorale qui s'appellera « Georges Brassens ».

## Le chœur chante Brassens en russe ?



Alexandre Avanessov et les jeunes choristes des années 1990



En réalité, la chorale chante en français et pas uniquement les œuvres du poète sétois. En effet, le répertoire fourmille de chansons françaises, et autres.

Depuis sa création, le répertoire musical change régulièrement et évolue : aux incontournables Brassens, Brel, Gainsbourg, Piaf, Cabrel, Renault, Dalida, Goldman, se sont ajoutés les comédies musicales *Starmania*, *Notre-Dame de Paris*, *Le Petit Prince* et les *Misérables*, ainsi que la nouvelle scène française : Zaz, Maëlle, Stromae, Zazie, Grégoire, Amel Bent et d'autres. Depuis quelques années, le chœur interprète même des chansons en anglais, comme Abba, Disney, the Greatest Showman. Même si la majorité du répertoire est bien francophone, quelques couplets sont traduits et interprétés en russe selon la traduction d'Alexandre afin de permettre au public russe une meilleure compréhension.

### Qui fait partie de la chorale ?

À partir de septembre 1990, la chorale Georges Brassens, composée de trente jeunes de 11 à 17 ans, répétait chaque samedi sous l'égide d'Alexandre, les chansons du chanteur à la moustache. Depuis, les choristes et la chorale ont grandi. Elle ac-



Octobre 2023 Concert « Un million de rêves »

cueille actuellement une cinquantaine de personnes, âgées de 15 à 40 ans et plus. Chaque année, le chœur accueille de nouveaux choristes, mais il y a aussi ceux qui y chantent depuis sa création, comme l'auteur de cet article.

### Comment rejoindre le chœur ?

Il faut être jeunes d'esprit, enthousiastes, positifs et passionnés par la chanson française. Pour cela, il est important de parler ou d'apprendre la langue française, parce qu'on tient beaucoup à la prononciation et à l'articula-

tion des sons. En ce qui concerne la formation musicale — il faut chanter juste ! La plupart des choristes ne connaissent pas le solfège et sont incapables de déchiffrer une partition. Toutes les chansons sont apprises par cœur.

Alexandre Avanessov était particulièrement attaché à la belle prononciation et à ce que les Français et les francophones puissent comprendre ce que les choristes russes chantaient en français.

### Le chœur est connu à l'étranger ?

Dès sa création, le Chœur Georges Brassens de Moscou a rapidement effectué des tournées à l'étranger, notamment en France, en Suisse, en Belgique, et même au Québec.

Ainsi le chœur Georges Brassens s'est produit devant plus de 4000 spectateurs lors de divers festivals de chant choral et de théâtre tels que *Tous pour la Musique*, *les Nuits de Champagne*, *les Choralies*, *les Fous Chantants d'Als*, *Chœur en Fêtes*. En tant que participants aux festivals, les choristes ont chanté sur la même scène que Patrick Fiori, Bruno Pelletier, Hélène Segarra, Amel Bent, Patrick Bruel, Florent Mot et d'autres chanteurs français et francophones célèbres.

### Le chœur qui n'est pas comme les autres ?

Ce n'est pas une chorale académique, chaque chanson a sa mise en scène, la transmission du sens s'effectue non seulement par les chants, l'harmonisation à plusieurs voix, et les yeux, mais aussi par les gestes, les mouvements et même la danse. La particularité de ne pas avoir de chef de chœur laisse le champ libre aux choristes pour exprimer leurs émotions. Le contact visuel avec le public est ainsi plus dynamique et diffuse plus d'énergie.

### Où et quand voir le chœur à Moscou ?

Le chœur donne deux grands concerts annuels en octobre à Moscou. Depuis l'année 2005, il



Maria Korablina, chef du Chœur d'aujourd'hui



Juillet 2018 Daniel Sokolov et Chœur Georges Brassens

se produisait chaque année à guichets fermés au Centre théâtral du boulevard Strastnoï. En 2022, il a été décidé de se produire sur une plus grande scène, celle du Centre culturel ZIL pour un accès à un public plus important. Le chœur participe aussi régulièrement aux événements liés à la culture française, organisés par l'ambassade de France à Moscou et la Francothèque. Nos prochains concerts auront lieu le 21 mars à la Francothèque pour célébrer la Journée de la Francophonie et les 18-19 octobre 2024 au Centre culturel ZIL.

### Les dates exceptionnelles pour le chœur ?

On peut dire que chaque année est exceptionnelle, puisqu'il y a le renouvellement du répertoire. L'un des jalons significatifs a été la mise en scène de la comédie musicale *Notre-Dame de Paris* en mai 1999, six mois après la première à Paris. C'était l'ouverture de l'ère des comédies musicales chez GB de Moscou, suivi par *Starmania* en 2001 et ensuite par *Le Petit Prince* et *Les Misérables*.

En 2019, le chœur a reçu une médaille de la Renaissance française pour son travail de diffusion de la langue et de la culture françaises : la Médaille de bronze des valeurs francophones.

L'évènement le plus tragique est le décès d'Alexandre Avanessov à l'âge de 62 ans. Le directeur-fondateur du chœur Georges Brassens

est décédé le 19 décembre 2017, laissant orphelins plusieurs générations de ses choristes après les avoir bercés dans la culture musicale française depuis presque 30 ans.

### Qui dirige le chœur actuellement ?

Après le décès d'Alexandre Avanessov, c'est Daniel Sokolov, ex-choriste, soliste et harmonisateur du chœur, qui a pris le relais du chef du collectif jusqu'à son départ en 2021. Nathalie Pokrovskaya, accompagnatrice au piano du chœur de longue date, a apporté un grand appui à ce travail et continue d'exercer ses fonctions de co-dirigeant jusqu'à présent.

Le spectacle *Le Tour du Monde* de 2022 a été initié par Maxim Isakov, finalisé par Maria Korablina qui, depuis, est directrice du chœur. Grâce à elle, les grands concerts traditionnels d'automne prennent désormais de façon permanente une forme de véritables spectacles. Le chœur se développe et continue d'accepter de nouveaux membres dans ses rangs.

Levant le voile du secret, on peut dire que cette année nos performances musicales seront dédiées à l'interaction des forces de la nature et de l'homme.

Il est également important de mentionner que le chœur a toujours eu son propre ange gardien, un ex-choriste et so-

liste Alexey Khavine qui soutient financièrement la chorale depuis presque sa création.

Une grande amitié lie le Chœur Georges Brassens et l'Association des Enseignants de Français de Russie (AEFR) dont la présidente est Jeanne Aroutiounova. Au moment de l'ouverture solennelle des Séminaires Nationaux, le chœur interprète l'Hymne de l'AEFR écrit par Elena Dmitrievna Vladimirova, Doyenne de l'Association.

Pour la première célébration de la Journée Internationale du Professeur de français, Daniel Sokolov a composé la chanson dont le texte est ci-dessous

## À NOS CHERS PROFESSEURS DE FRANÇAIS

*Le français qu'on adore  
La langue de tant de couleurs  
Un amour infini  
Qui rend intéressante notre vie  
Cette langue guérit,  
Enrichit, embellit  
Une amie dès l'enfance  
Notre passion et notre  
grande chance  
Le français qui inspire  
À tant de beaux sujets à décrire  
Le meilleur pour chanter  
Des héros du présent, du passé  
Le français qui inspire  
À chanter, à aimer et à lire  
C'est à vous qu'on le doit  
Vous, nos chers professeurs  
de français  
Langue de rêve, langue de chant,  
Langue des trois continents,  
On en tombe amoureux,  
Chaque jour cette langue  
nous rend plus heureux  
Et on vous remercie  
De nous avoir appris,  
D'avoir fait découvrir  
La plus belle langue qu'on  
aime à mourir  
Le français qui inspire  
À tant de beaux sujets à décrire  
Le meilleur pour chanter  
Des héros du présent, du passé  
Le français qui inspire  
À chanter, à aimer et à lire  
C'est à vous qu'on le doit  
Vous, nos chers professeurs  
de français  
C'est à vous qu'on le doit  
Vous, nos chers professeurs...  
de français*



Choeur Georges Brassens aujourd'hui



Août 2009. Festival Estivades. Marche-en-Famenne, Belgique

## Que pouvez-vous souhaiter au Choeur Georges Brassens ?

En guise de conclusion, je peux dire que nous tenons à rester fidèles à nous-mêmes, à Alexandre (Sacha) Avanessov et à la touche française dans chaque note, chaque son, geste, harmonisation et prononciation, à partager la langue et la culture françaises avec le plus grand nombre de gens, que le public soit enthousiaste et nous applaudisse. Qu'il y ait de nombreux fans de tous les âges, qu'une jeune génération soit talentueuse, que de

nouveaux programmes soient resplendissants, qu'on rende hommage au répertoire légendaire du Choeur Georges Brassens et qu'on garde ses traditions musicales !

## LONGUE VIE AU CHŒUR GEORGES BRASSENS !!!

**Mots-clés :** chœur Georges Brassens, musique française, chanson française, Moscou, Russie

**Telegram :** <https://t.me/chgbr>

**Site :** <http://www.brassens.ru/>

→ [cgbrassens@gmail.com](mailto:cgbrassens@gmail.com)

# UN CHŒUR AMÉRICAIN À L'ÂME RUSSE



**OLGA KUKHARENKO**  
Enseignante  
Université pédagogique d'État  
Blagovetchchensk (Russie)

*Le chant choral est un des moyens pour réunir les gens. Et cela peut contribuer à construire des ponts entre les pays et les cultures, à surmonter des conflits et des différences politiques.*

**U**n jour, par un pur hasard, je suis tombée sur une vidéo YouTube dont le titre a tout de suite attiré mon attention. Un chœur de l'université de Yale aux États-Unis chante la fameuse chanson russe « Kon' » (Cheval), très aimée des Russes. Elle est si populaire qu'elle est déjà considérée comme traditionnelle, alors qu'elle a été composée par Igor Matvienko et Alexandre Chaganov en 1994. J'ai été émerveillée, voire touchée par l'interprétation par des chanteurs américains. Et une plus grande émotion a rempli mon âme quand j'ai lu dans la description de la chaîne YouTube que cette chorale chantait des chansons folkloriques et des chants religieux russes depuis plus de 70 ans, et que la grande majorité des choristes n'avait

ni d'origine russe ni aucune maîtrise de notre langue. Ils chantent par amour pour la culture russe.

J'ai tout de suite commencé à étudier l'œuvre de la chorale, son histoire. Enfin, j'ai eu une irrésistible envie de partager largement mon émerveillement, tellement mon cœur débordait de gratitude à l'égard de ce collectif extraordinaire, appelé « diplomate de la chanson », qui diffuse ma culture au monde entier ! Et bien sûr, j'ai reçu rapidement un « oui » chaleureux à ma demande d'interview pour notre revue. Je vous présente Dr. W. Lewis Johnson, directeur des relations publiques de l'Association des anciens du Chœur russe de l'Université de Yale, reconnu aujourd'hui comme le plus connu dans son genre aux États-Unis.

**Pourriez-vous parler de l'histoire de la création du Chœur de l'Université de Yale ? Qui a eu l'idée de le fonder ?**

Le Chœur russe de l'Université de Yale a été créé en 1953 par Denis Mickiewicz, professeur émérite à l'Université Duke. Il est né en Lettonie dans une famille russe de riche culture musicale. Enfant doué pour la musique, il a entendu et joué de la musique dès les premiers jours de son enfance. Il chantait dans la chorale d'enfants de la cathédrale de Riga, jouait de la guitare et du piano.

Après la Seconde Guerre mondiale, il a vécu dans un camp avec sa famille et pratiquait la musique avec des Cosaques, des Yougoslaves et des Polonais. Plus tard, il a eu une réelle éducation musicale à Salzbourg, en Autriche où il travaillait comme assistant du chef du Chœur de l'Église.

En 1952, Mickiewicz et sa famille émigrent aux États-Unis. Il s'inscrit l'année suivante à l'école de musique de Yale et



fonde l'année suivante le Chœur russe de Yale, avec George Litton. Il ne représentait au tout début qu'un petit groupe d'étudiants en langue russe.

**Était-ce le désir de Denis Mickiewicz que le Chœur chante des œuvres en russe ? Qu'est-ce qui a inspiré ce concept ?**



Une des premières photos de la chorale (2 ans d'existence).  
Soirée de charité de la Fondation Tolstoï, 1955

Les membres du Chœur étaient des étudiants désireux de mieux appréhender l'URSS, en concurrence avec les États-Unis pendant la guerre froide. Denis considérait la musique russe comme une fenêtre sur l'âme russe.

Mais le répertoire n'a jamais été exclusivement russe et incluait dès le début des chants en ukrainien et en slave d'église. Avec le temps, des airs d'autres républiques soviétiques et d'Europe de l'Est ont été ajoutés. Après la mort de Staline, les relations entre l'URSS et les États-Unis se sont quelque peu dégelées et il est devenu possible de présenter une tournée en Russie. Le Chœur a donc appris des chansons folkloriques américaines pour faire connaître la culture américaine aux Russes. À partir de ce moment-là, Denis et le Chœur ont considéré que leur mission n'était pas seulement de jouer de la belle musique, mais aussi de s'engager dans des échanges interculturels et de promouvoir la compréhension entre nos peuples.

**Le Chœur a déjà plus de 70 ans. Quels sont d'après vous, les événements majeurs qui ont marqué son histoire ?**

En 1958, le Chœur a fait sa toute première tournée en Union



*Tournée d'été de la chorale entouré de la foule près du Kremlin, 1963*



*Denis Mickiewicz s'adressant à la foule qui l'entoure. Moscou, 1958*



*Tournée d'été de la chorale en URSS, Place Rouge, 1958*

soviétique. C'est ainsi qu'a commencé notre rôle de Diplomates du Chant. Vingt autres ont suivi en Russie et dans les républiques soviétiques.

En 1962, nous avons remporté le premier prix au Festival International de Chant Choral à Lille, en France, et en tant que lauréats, nous avons obtenu un contrat d'enregistrement avec Philips. Cela a contribué à nous propulser parmi les premiers groupes choraux d'hommes au monde.

L'une de nos tournées les plus importantes a eu lieu en 1968 en Europe de l'Est (nous n'avions pas le droit de voyager en URSS cette année-là). Lors de cette tournée, nous avons croisé le Chœur National de Géorgie. Ils nous ont appris des chants géorgiens,



*Devant le mur de Berlin lors d'une tournée d'été en Europe occidentale, 1962*

qui depuis, constituent une part majeure de notre répertoire.

En 1987, nous nous sommes produits lors d'un déjeuner du Département d'État américain en l'honneur de Monsieur et Madame Gorbatchev. En 1994, nous

avons chanté pour Messieurs et Mesdames Eltsine et Clinton.

En 2020, la pandémie de COVID-19 est arrivée et nous avons participé à notre premier festival choral virtuel à Tbilissi, en Géorgie. C'est à ce moment que notre présence en ligne

est devenue un élément important de notre rayonnement international. Cela vous a d'ailleurs permis de nous trouver.

**Quand êtes-vous venus en Russie la dernière fois ? Quel accueil le public russe vous accorde-t-il ?**

La tournée la plus récente en Russie a eu lieu en 2019. Depuis, il nous a été impossible de la visiter. Nous avons donné des concerts officiels, mais parfois avons simplement chanté dans les rues où notre prestation attirait beaucoup de monde. Par exemple, nous avons chanté sur la Place Rouge à Moscou. Nous commençons par des "spirituals", juste pour nous présenter en tant que groupe américain puis quelques minutes après, nous passons aux chansons russes. L'effet était électrique sur le public tellement surpris et heureux qu'un collectif étranger connaissait leurs chansons traditionnelles. Peu à peu, les gens nous entouraient, nombreux, et posaient des questions. C'est ainsi que nous avons parlé avec des milliers de Russes au cours de nos tournées.



*Denis Mickiewicz dirige une chorale au Woolsey Hall, New Haven, Connecticut, USA, 1965*



*Célébration du 25ème anniversaire de la chorale au Carnegie Hall (Denis Mickiewicz), New York, 1978*



*Tournée d'été de la chorale en URSS, Place Rouge, 1987*

**Parlez un peu de votre répertoire, quelles œuvres sont les plus importantes pour votre collectif ?**

Derrière chaque morceau du répertoire du Chœur russe de l'Université de Yale se cache une grande histoire dans laquelle s'entremêlent des époques, des générations et des destins, des pays et des hommes.

Nous avons développé et acquis de nombreux arrangements au fil des ans. J'ai récemment édité et publié un nouveau recueil de notre répertoire historique. Ce faisant, j'ai inventorié autant de chansons que j'ai pu localiser, soit plus de 225.

Il existe un socle d'œuvres que la plupart des chanteurs connaissent, quel que soit le moment de leur arrivée au chœur. Certaines proviennent de compositeurs célèbres tels que Bortnyansky, Arkhangelsky, Tchaïkovski, Rimsky-Korsakov, Chesnokov, Chostakovitch, d'autres sont des chants traditionnels et des arrangements de chansons folkloriques et popu-

lares. Les deux sont importants, mais pour des raisons différentes :

Les grandes œuvres chorales orthodoxes, parce qu'elles représentent une très grande musique si expressive, les chansons folkloriques parce qu'elles sont amusantes à chanter et transmettent l'âme de la Russie, et des autres pays dont nous chantons les mélodies. Ces chants touchent notre public en Russie et ailleurs.

**Vous chantez beaucoup de chants religieux orthodoxes qui sont assez compliqués à interpréter. Pourquoi y accordez-vous tant d'importance dans votre sélection ?**

Effectivement, le Chœur russe de l'Université de Yale a une large diversité de musique religieuse russe dans son répertoire. Certaines chansons ont été écrites par des compositeurs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et d'autres sont assez anciennes et traditionnelles. Les origines de leur apparition dans le répertoire du chœur remontent à 1953 et à son chef fondateur Denis Mickiewicz. Nous avons alors commencé à jouer de la mu-

sique orthodoxe pendant cette période soviétique, tandis qu'elle était presque interdite en URSS.

Denis et sa famille étaient des paroissiens de l'Église orthodoxe russe, d'abord en Lettonie, puis en Autriche et aux États-Unis. La mère de Denis, Ekaterina Petrovna, était la régente de la chorale de l'église, et Denis lui-même était chanteur et assistant du régent. Il connaissait donc très bien tout cela. Outre des chansons folkloriques et originales, Denis a ajouté une riche musique chorale orthodoxe russe au répertoire. La manière d'interpréter la musique religieuse qu'il nous enseignait était plus expressive que celle que l'on trouve habituellement dans les églises orthodoxes. Ekaterina Petrovna invitait parfois plusieurs chanteurs de notre chorale dans une église orthodoxe située près de l'université, mais nous avertissait de ne pas chanter trop fort ni dominer le prêtre qui était la figure principale du service. Denis nous a expliqué qu'à l'église, le chœur doit être discret. Mais lors d'un concert, lorsque le Chœur n'est pas à l'église, il a une tâche plus importante : il doit



transmettre l'atmosphère et les émotions du service religieux : la dévotion des paroissiens, l'odeur de l'encens, les prières des vieux moines, les icônes lumineuses, etc. Tout cela nécessite une prestation vocale plus conséquente en concerts pour présenter la mu-

sique religieuse russe à un public majoritairement non orthodoxe aux États-Unis. Denis cherchait à communiquer certains effets et la beauté, à son avis, devait suivre.

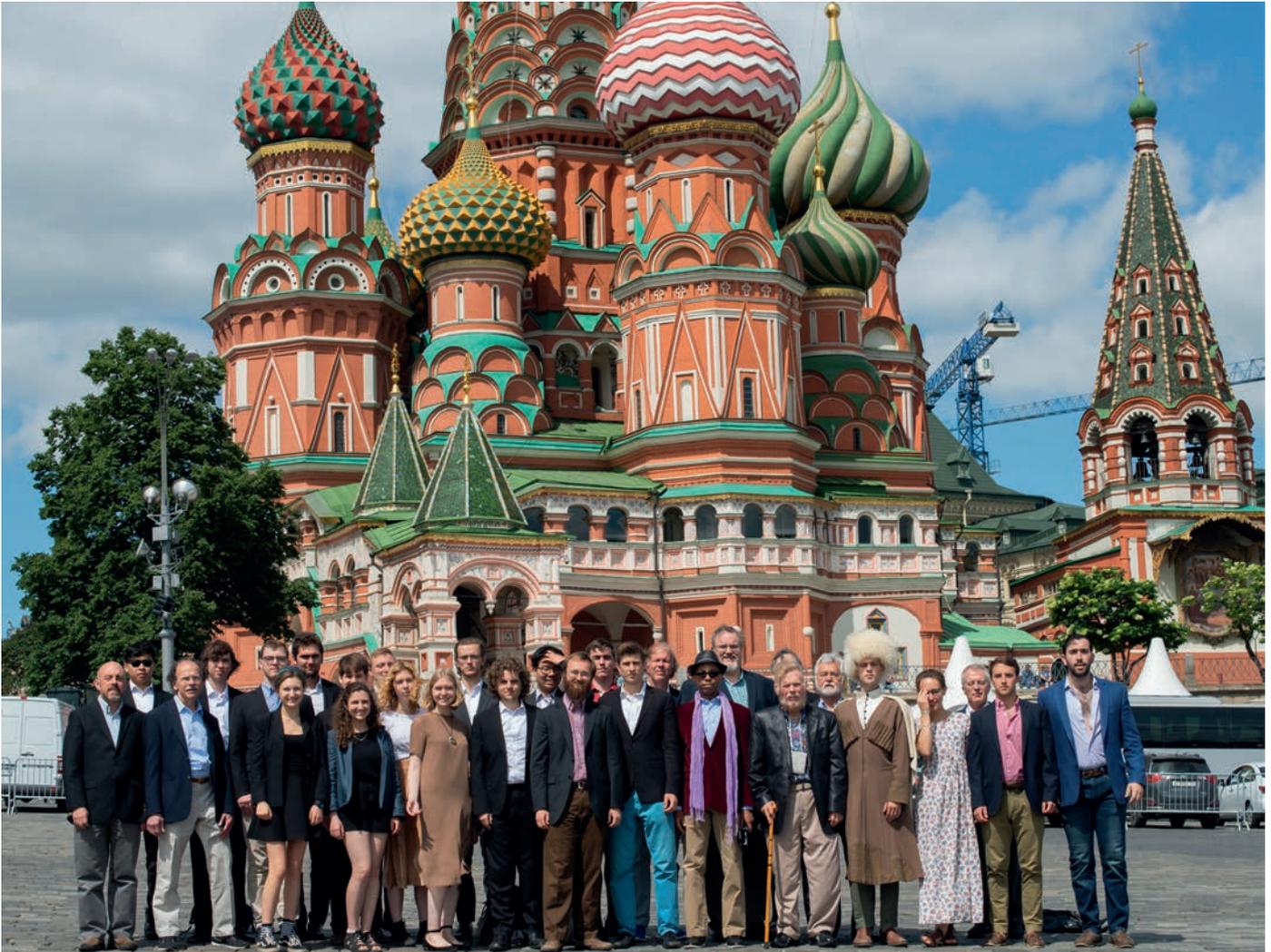
Les membres du chœur appréciaient grandement la richesse de



65e anniversaire de la chorale, Concert au Woolsey Hall, New Haven, USA, 2018



70e anniversaire du Chœur russe de l'Université de Yale au Woolsey Hall, New Haven, Connecticut, USA, 9 septembre 2023



*Tournée d'été de la chorale Moscou, 2019*

la musique et de l'art russe, mais l'accès aux ressources culturelles de la Russie (à l'époque de l'Union soviétique) et les contacts avec les chœurs soviétiques étaient très difficiles et limités. L'un des membres de la chorale décrit ainsi cette situation : « Nous regardions la Russie de très loin, comme à travers un télescope, ce qui déforme la perspective et rétrécit le champ de vision ».

Lorsque le Chœur russe de l'Université de Yale a finalement commencé une tournée en Union soviétique, nous étions presque toujours suivis par un agent du KGB. Habituellement, c'était un gars avec un chapeau noir et des lunettes de soleil et nous avons constamment su qui il était, ce n'était pas un secret. Il nous a été conseillé de ne jouer aucun air liturgique, rien qui soit en rapport avec Dieu, Jésus-Christ, la Vierge Marie, et surtout pas de chant avec le mot

« Alléluia ». Et qu'avons-nous fait en descendant du bus à Moscou ? La première chose que nous avons chantée était « Béni soit l'homme », dont environ la moitié était avec des « Alléluia ».

Nous nous sommes sentis comme des pionniers, redécouvrant la musique religieuse et sacrée de Russie, qui à l'époque soviétique était complètement réprimée et très souvent pas jouée du tout.

Il est important de noter que peu d'entre nous sont des croyants orthodoxes, et pourtant nous trouvons une grande puissance dans l'interprétation de cette musique, quelque chose en elle-même de profondément personnel, que nous partageons.

Je crois que notre chorale a joué un rôle significatif dans la préservation de cette tradition musicale. Nous

continuons à jouer cette musique en raison de sa beauté inhérente et nous tenons à la faire connaître en Occident.

### **Quel chant orthodoxe est le plus aimé et apprécié par les artistes du Chœur ?**

Je crois que c'est le chant « Blazhen muzh » (Béni soit l'homme). C'est un chant en vers, tiré des premiers psaumes du Psautier, originaire de la Laure de Petchersk de Kiev, l'une des plus anciennes et un des lieux les plus vénérés de l'orthodoxie orientale. Les théologiens chrétiens utilisent souvent cette image, créée par le prophète David, l'image de deux chemins : le chemin du juste et le chemin du pécheur. Le premier donne à une personne un vrai bonheur, le second le prive de ce bonheur et, avec lui, abolit le sens de la vie.

## **Comment organisez-vous le travail avec les paroles et les partitions pour ceux qui ne parlent pas russe ou d'autres langues ?**

Notre Chœur chante en russe, en anglais, et encore en géorgien, en letton, en macédonien, en slovaque et en ukrainien. Personne ne parle couramment toutes ces langues, même si beaucoup les ont étudiées, plus ou moins. Parmi nous, il y a des locuteurs natifs du russe, mais la plupart ne le sont pas.

L'année dernière, j'ai édité et publié un nouveau recueil des chansons de notre répertoire, dont de nombreuses partitions peuvent être trouvées sur notre page Vkontakte. En éditant ces partitions, j'ai pris en compte le fait que nous avons des chanteurs possédant une large connaissance des langues que nous utilisons.

Tout d'abord, je me suis assuré que chaque pièce contenait les paroles originales et sa translittération côte à côte. Certains chanteurs sont capables de lire le texte original lorsqu'ils chantent, tandis que d'autres préfèrent la translittération. Dans mon cas, j'ai tendance à faire des allers-retours, d'une variante à l'autre. Il est parfois difficile de distinguer les mots lors de la lecture d'une translittération, et il est donc utile de disposer du texte original. J'ai également inclus des traductions anglaises de chaque texte.

Le recueil de chansons comprend une annexe expliquant comment prononcer chaque langue du répertoire, axée sur les mots des textes des chansons. Pour compiler cette annexe, j'ai dû rechercher la prononciation de chaque langue et l'expliquer aux locuteurs non natifs. Je savais déjà prononcer le russe, mais j'ai appris la prononciation correcte de l'arménien, du slave de l'Église, du géorgien, du hongrois, du letton, du macédonien, du slovaque et de l'ukrainien.

Dans certains cas, je demande à des locuteurs natifs de réciter des textes devant la caméra afin que les chanteurs

puissent voir et entendre la prononciation. Je recherche également des enregistrements sur YouTube de locuteurs natifs chantant les chansons.

## **Quelle est votre histoire personnelle liée avec le Chœur ? Qu'est-ce que la chanson traditionnelle russe pour vous ?**

Je me souviens de la première fois où j'ai entendu le Chœur russe de l'Université de Yale, lors d'un concert donné à mon lycée. J'ai été fort impressionné ! En fait, je me souviens tout particulièrement du chant « Blazhen muzh » (Béni soit l'homme). Il était inévitable que je rejoigne le Chœur lorsque je suis venu étudier à Yale. J'ai intégré le groupe alors que j'étais étudiant diplômé en informatique et depuis, j'y suis resté impliqué.

J'affectionne particulièrement le chant choral masculin a cappella. Et bien sûr, les Russes ont développé cette forme d'art à un niveau unique. Les grandes formations russes telles que le Chœur des cosaques du Don ont une puissance et une portée que nous, Américains, nous avons du mal à imiter.

J'aime également les chansons traditionnelles russes parce qu'elles sont expressives et parce que pour le peuple russe ces chansons sont très importantes (tout comme pour nous). Elles nous aident à trouver un terrain d'entente avec notre public russophone. Mais personnellement, ce sont les grandes œuvres chorales sacrées qui m'attirent le plus. Particulièrement des œuvres des compositeurs de la période romantique tardive : Arkhangelsky, Kastalsky, Rachmaninov, Kedrov et Chesnokov.

## **Donnez-vous souvent des concerts aux États-Unis ?**

Oui, nous produisons des concerts tout au long de l'année. Certains sont organisés par les étudiants membres du Chœur, d'autres par d'anciens étudiants. Mais tous les membres sont invités à se joindre et à participer à n'importe quel concert. C'est une des choses que j'ai trouvées intéressantes et importantes lorsque

j'ai rejoint le Chœur en tant qu'étudiant : quand nous donnons des concerts dans une ville, d'anciens étudiants vivant dans cette ville viennent chanter avec nous.

Le Chœur part en tournée, deux fois par an, parfois plus pendant l'année scolaire et une fois en été. L'année dernière, il a fait une tournée en Californie. J'ai animé un des concerts dans mon église. Nous avons l'habitude d'effectuer une tournée en Union soviétique ou en Russie une fois tous les deux ou trois ans. Malheureusement, la pandémie nous a obligés à suspendre nos projets. Nous espérons revenir bientôt en Europe et en Russie.

Tous les cinq ans, les anciens élèves organisent un grand concert, beaucoup reviennent à New Haven à cette occasion. La plupart des vidéos de notre chaîne YouTube proviennent de ces concerts d'anniversaire, en particulier les 60e, 65e et 70e anniversaires. Nous commencerons bientôt à planifier le 75e anniversaire.

## **Quelle est la mission de l'art choral dans la culture, à votre avis ?**

Je pense que l'art choral a un rôle à jouer dans la préservation des traditions culturelles. Cela crée un sentiment de communauté. Il y a aujourd'hui une sorte d'isolement et de solitude aux États-Unis et dans de nombreux autres endroits. Le chant choral est un des moyens pour réunir les gens. Et cela peut contribuer à construire des ponts entre les pays et les cultures, à surmonter des conflits et des différences politiques.

**Mots-clés :** États-Unis, université de Yale, art chorale, chœur russe, chanson traditionnelle, chant religieux

**Chaîne Youtube du Chœur russe de l'Université Yale :**  
<https://www.youtube.com/@YaleRussianChorusAlums>

→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)

# LA MUSIQUE AFRICAINE ET SES INFLUENCES



## LIU CHENGFU

Directeur exécutif du centre d'études de la région des Grands Lacs africains  
Université de Zhejiang Yuexiu  
Professeur de l'Université de Nanjing (Chine)

Pour les Africains, le but de la performance n'est généralement pas l'art lui-même, mais la célébration, le travail et les jeux. La musique consacrée à tel ou tel événement consiste à communiquer des messages, à s'encourager, ou à s'unir les uns les autres.

**T**rès souvent, l'Afrique nous donne une mauvaise impression : pauvre, arriérée et primitive alors que sa culture musicale est toujours louée tant pour sa diversité que pour sa créativité, surtout pour sa culture musicale. Pour des raisons historiques, la culture musicale africaine se divise généralement en deux grandes parties, l'Afrique du Nord est influencée par le Moyen-Orient, tandis que l'Afrique du Sud l'est par l'Europe occidentale. Les Arabes ont apporté la musique du Moyen-Orient en Afrique du Nord, en particulier dans le nord du Soudan, en Tunisie, en Algérie et au Maroc, qui est totalement différente de la musique traditionnelle de l'Afrique du Nord. Quant à l'Afrique du Sud, pour des raisons coloniales, les Occidentaux ont apporté leur culture en Afrique subsaharienne. Cependant, ce que nous voulons souligner ici, c'est que la culture musicale de l'Afrique a ses propres caractéristiques très saillantes.

Selon la statistique, il y a plus de sept cents ethnies en Afrique, qui ont toutes leurs propres croyances, leurs propres cultures et leurs propres musiques. À vrai dire, pour les Africains, le but de la performance n'est généralement pas l'art lui-même, mais la célébration, le travail et les jeux. La musique consacrée à tel ou tel événement consiste à communiquer des messages, à s'encourager, ou à s'unir les uns les autres. Sans aucune exagération, leur musique est beaucoup plus liée à la vie qu'ailleurs. Dans cet essai, nous voudrions bien présenter la musique de l'Afrique subsaharienne.

## MUSIQUE VOCALE

La musique vocale de l'Afrique est plus improvisée, plus décontractée et plus joyeuse par rapport à celle des autres peuples, car les Africains donnent de l'importance à la méthode traditionnelle de la transmission orale, tandis que le son est plus simple, plus direct et plus accrocheur dans la langue la plus simple, exprimant le sentiment le plus authentique, afin de permettre à un plus grand nombre de personnes de l'accepter et de la diffuser dans le monde entier. Cette mélodie mêlée à la vie réelle fait de la musique vocale la meilleure expression de la sensation humaine. Pour les Africains, la musique est une activité sociale, politique et religieuse. Elle leur permet de se distraire, de se transmettre du sentiment ou même de s'exorciser la maladie.

*L'Espoir* (numéro : Triloka tr 8023-2) est un album de Hugh

Masekela. Celui-ci était un des meilleurs trompettistes de jazz du monde, un grand maître qui a bien combiné la musique africaine au jazz. Il a apporté le jazz africain aux Occidentaux et reste finalement connu comme « père du jazz de l'Afrique du Sud » dans le monde entier. Né dans une famille d'intellectuels à Johannesburg, Afrique du Sud, Hugh Masekela a commencé à s'entraîner à l'âge de 14 ans. Il était obligé de quitter l'Afrique du Sud en 1960 en raison de la politique d'apartheid. Mais il n'a pas changé de nationalité pendant plus des 30 ans qu'il a passés en Grande-Bretagne et aux États-Unis, parce qu'il ne croyait pas que l'oppression raciale puisse durer pour toujours, et il a dû attendre le jour d'espoir. Hugh Masekela a étudié la musique au Collège de Musique Manhattan, New York et a été aidé par les géants du jazz américain tels que Louis Armstrong, John Coltrane et d'autres. Sa musique représente





capables de taper, mais ils n'ont pas suivi de cours de musique. Il semble que le pas de danse a profondément pénétré leur moelle, et que les formes d'art ont façonné leur identité culturelle particulière. La danse et la musique africaines ont été largement transmises et développées depuis l'antiquité. Et à l'époque tribale, la danse était une forme importante du culte totémique, qui est devenu un foyer spirituel, un culte ou une certaine croyance, ce qui est devenu l'aspect le plus distinctif de leur musique. Les activités musicales accompagnent pour la plupart du temps la vie quotidienne de la société africaine. Mais le plus souvent, la phrase musicale est courte et répétitive. En plus d'une échelle de sept voix, il y a aussi une échelle de cinq voix. Dans la grande majorité des cas, leur musique est bien liée à la danse.

les caractéristiques rythmiques de son pays natal, et sa musique est aimée de tous les fans de musique du monde entier, avec plus de 30 albums de musique publiés. Il est décédé d'un cancer de prostate en janvier 2018 à l'âge de 78 ans.

### TAMBOUR

Les instruments de musique africains sont très riches et variés. Les Africains préfèrent utiliser une grande variété d'instruments dans leur musique, et prennent la mélodie pointillée de l'acoustique comme thème idéal. Le tambour, en raison de l'accent mis sur le rythme, est devenu l'instrument le plus important de tous les instruments africains.

En Afrique, les tambours sont très variés. Il y a de simples tambours sur lesquels tous les enfants peuvent taper pour chanter ou pour s'amuser. Il y a aussi des tambours de bois soigneusement sculptés, un tel tambour symbolise surtout une certaine majesté ou une signification particulière dans leur esprit. Le tambour a de différentes formes : simple, double, conique, ou en forme de sablier. Bien sûr, les tambours émettent des sons différents en raison de tailles différentes.

### UN MOYEN DE VIE

La musique est un des contenus essentiels de la vie des Afri-



cains, tant spirituellement que matériellement. Le charme de la musique africaine vient de toutes les circonstances : mariages, sacrifice traditionnel, croyance religieuse, prière pour la pluie, etc. Il faut dire que la musique se fait sentir dans tous les aspects de la vie sociale. La musique africaine d'aujourd'hui, bien que moins fonctionnelle qu'auparavant, reste une partie importante de la vie des Africains et une expression favorite de leurs coutumes culturelles.

Ceux qui ont voyagé en Afrique ou qui sont venus d'Afrique devraient avoir cette sensation : avec un tambour, les Africains sont tous

### LE RYTHME

Le rythme est l'élément le plus important de la musique africaine. Les rythmes complexes, changeants et intenses, sont la plus grande contribution de la musique africaine à la musique du monde. La pensée musicale des rythmes complexes est très répandue en Afrique, les rythmes croisés ont beaucoup plus de formes rythmiques. Qu'il s'agisse de danse, de chant, de spectacle instrumental, de cérémonie, de divertissements, d'événements folkloriques, ils sont fréquentés par de nombreuses personnes et chaque personne peut se joindre à la musique sans effort et sans préparation. Cette ca-

ractéristique de mettre le rythme dans leur corps est devenue un élément important de l'enseignement de la musique moderne. Il y a deux sortes de rythmes : le rythme fixe régulier et le rythme libre irrégulier caractérisé par l'apparition de sons forts irréguliers avec des lignes simples et multiples et le contraste des timbres de différents instruments. Mais tous les rythmes de la musique africaine ont une force pleine de vitalité.

### IMPACT ÉNORME

Du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les Noirs ont été vendus aux Amériques, la musique africaine a eu un impact profond sur le développement de la musique locale. Le tango argentin, le jazz américain, la samba brésilienne absorbent tous les éléments du rythme. Aujourd'hui, ces formes rythmiques intenses ont imprégné la musique folklorique, populaire et même certaines musiques professionnelles du monde entier. Le rythme a toujours été la force motrice de la vitalité musicale. La contribution de la musique noire africaine au rythme est particulièrement précieuse et constitue un trésor précieux pour la musique du monde.

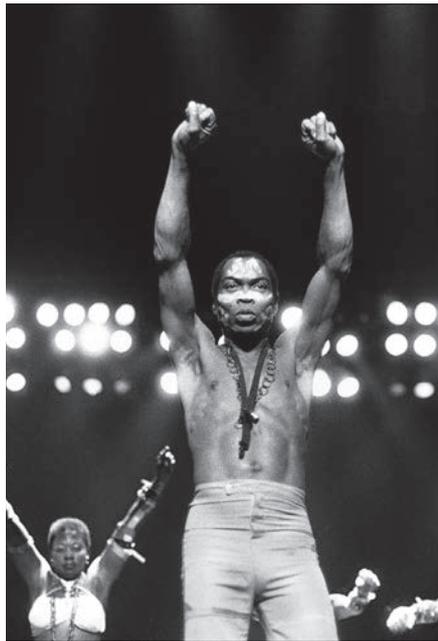
Premièrement, les battements et les rythmes africains ont eu une influence importante sur le jazz et le blues. Les traditions musicales apportées par les esclaves noirs africains ont été intégrées dans la musique folklorique américaine, influençant et promouvant finalement le développement du jazz et du blues.

Deuxièmement, la musique africaine a influencé la musique populaire, surtout dans les années 70 – 80 du XX<sup>e</sup> siècle. De nombreux chanteurs et groupes POP sont inspirés par la musique africaine et utilisent des instruments africains à gratter ou à battre.

Troisièmement, la musique africaine a développé la danse moderne. Les danses traditionnelles africaines constituent une base solide pour le développement de nouvelles danses. Au XX<sup>e</sup> siècle, ces danses, ainsi que la mu-

sique africaine, ont contribué au développement des variétés de danse chez les jeunes.

Afrobeat et Afropop : depuis les années 1970, les musiciens tels que Fela Kuti ont commencé à créer



un tout nouveau genre en fusionnant des éléments africains avec du jazz occidental. Ces dernières années, de plus en plus de stars de l'Afropop telles que Burna Boy ou Wizkid ont importé des touches mélodiques locales dans la pop. On peut également découvrir ce phénomène dans certaines compositions de



K-POP inspirées ou empruntées aux éléments africains, comme *Idole* de BTS, qui utilise la pop Gqom de l'Afrique du Sud.

### CONCLUSION

Les Africains expriment leur émotion et leur attitude sous diverses formes de musiques et de danses, telles que la danse funéraire, la danse de mariage, la danse de la moisson, etc. Leurs danses et leurs musiques sont très naturelles et originales, montrant le respect et la crainte des Africains envers la vie et la Nature. Les caractéristiques de la musique africaine comprennent des rythmes complexes de percussion, donnant un sens de rythme et un sens d'improvisation. Ces caractéristiques ont été largement utilisées et développées dans la musique de danse moderne. Au fil du temps, ces danses et musiques caractérisées par le sens extrêmement rythmique et prosodique seront peut-être l'avenir de la musique du monde.

#### Ressources documentaires :

*Wang Yaohua, Aperçu général des musiques nationales du monde, Shanghai* : Edition de la Musique de Shanghai, 2001.

*Ning Shao, Culture des Noirs africains, Hangzhou* : Edition du Peuple de Zhejiang, 2001.

<https://wenku.baidu.com/view/80243900ee630b1c59eef8c75fbfc77da26997ad.html?fr>

**Mots-clés:** Afrique, musique africaine, traditions africaines

→ [lcfo011@sina.com](mailto:lcfo011@sina.com)

# LA MUSIQUE, TELLE UNE ESSENCE DE LA VIE HUMAINE

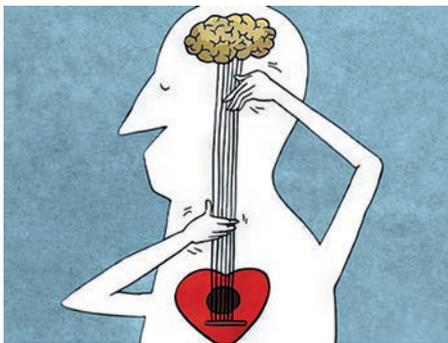


**JEANNETTE SAUTREL**  
Artiste peintre  
Marseille  
(France)

*« La clef de la nature humaine est dans la culture et la culture est dans la nature humaine »*

Cette expression formulée par le grand sociologue français Edgar Morin définit une caractéristique humaine universelle dans son évolution. La musique particulièrement y participe. En effet, elle a existé dès l'aube de l'humanité dans toutes les sociétés humaines, car elle est à la fois forme d'expression individuelle et forme d'expression collective.

La forme individuelle est représentée par la libération des sentiments sous toutes leurs formes, de la violence du désespoir à la douce harmonie de la



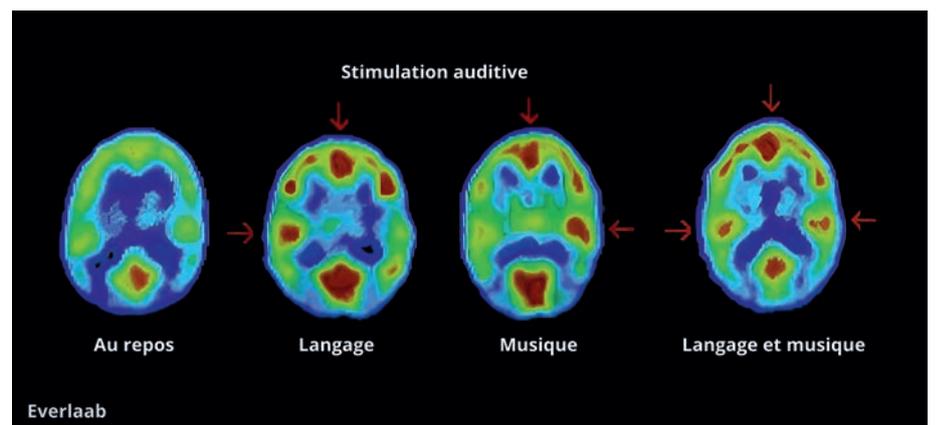
tendresse. Quant à la forme collective (fêtes, danses, chants), elle se retrouve lors de rassemblements communautaires (musique traditionnelle, musique folklorique, musique militaire) fédérant les groupes en nation. On peut également noter la part importante de la musique spirituelle ou religieuse qui associe ces deux formes d'expression.

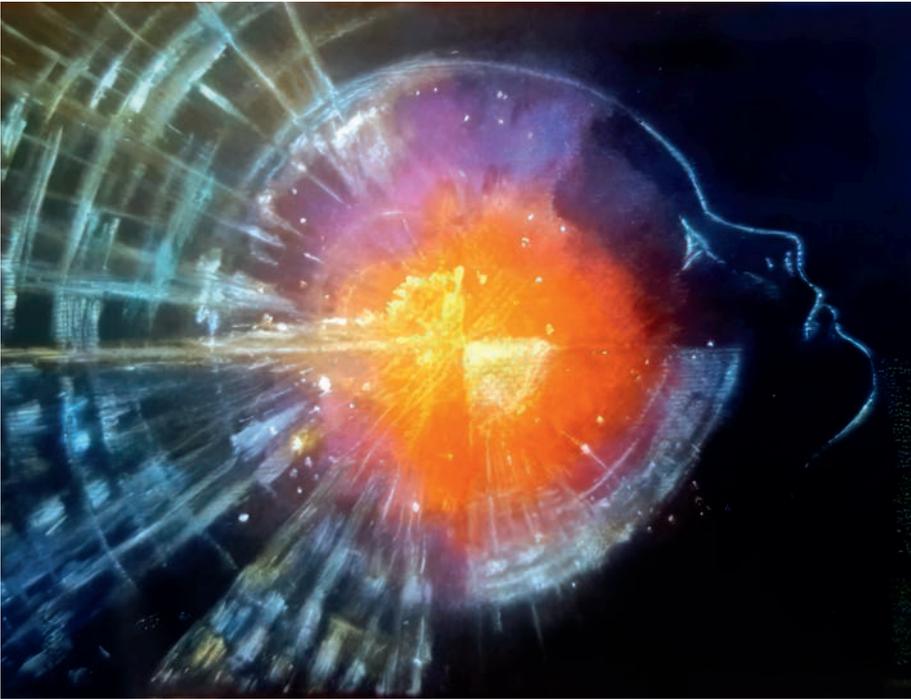
La musique est donc un phénomène universel qui s'est développé à travers le monde sur des millénaires. Les premiers instruments représentés sur des peintures rupestres attestent de leur utilisation depuis la Préhistoire. Une flûte en os datant de 35 000 ans avant notre ère a été retrouvée dans la grotte allemande de Hohle Fels.

L'évolution de la musique s'est ensuite ramifiée, selon les besoins des différentes époques et des différentes régions, mais, quelle que soient ses formes, elle a toujours été un élément fédérateur, ethnique, religieux ou social.

Jusqu'en 1990, date de la découverte de l'IRM cérébral (imagerie réalisée par résonance magnétique nucléaire), on connaissait peu de choses de son impact sur le cerveau. Depuis cette date, des études scientifiques se multiplient afin de confirmer ses bienfaits sur le comportement et la régulation émotionnelle. L'amélioration des techniques de neuro-imagerie a ainsi

permis d'étudier les mécanismes de neuroplasticité du cerveau, liés à l'apprentissage de la musique. Les résultats ne laissent pas de place au doute : écoute et pratique musicale agissent sur l'ensemble de nos fonctions cognitives et la structure du cerveau s'en trouve modifiée d'une façon durable. Une simple écoute produit ce que les scientifiques appellent une « symphonie neuronale », c'est-à-dire la mobilisation de circuits cérébraux connus pour leur rôle dans d'autres domaines. La musique engage naturellement les régions auditives, les aires motrices impliquées dans le mouvement et la danse et les circuits impliqués dans les souve-





Jeannette Sautrel « Transcendance psychosensorielle »

nirs et les émotions. Les régions visuelles, quant à elles, associent spontanément des images, des formes voire des textures et des couleurs à la musique entendue.

La pratique musicale est peut-être l'activité qui engendre la stimulation la plus complète du cerveau. Un entraînement musical régulier pendant plusieurs années mobilise des compétences qui se traduisent par des modifications de l'anatomie cérébrale, notamment de l'épaisseur corticale (matière grise) et des zones de connectivité (matière blanche), ainsi qu'une densité accrue des neurones dans les réseaux auditifs et moteurs. D'autres évolutions apparaissent en particulier dans la communication renforcée entre les deux hémisphères cérébraux.

Selon de récentes études, la densité neuronale de l'hippocampe (structure cérébrale impliquée dans la mémoire, la navigation spatiale, et l'inhibition du comportement) est corrélée au nombre d'années de pratique musicale. En outre, chez les enfants de 5 à 6 ans, les leçons de musique génèrent des effets mesurables sur le raisonnement verbal et la mémoire à court terme. Les émotions sont elles aussi mobilisées, avec la sécrétion d'hormones liées au plaisir



et à la motivation activant le circuit neuronal de la récompense.

Même un entraînement de courte durée suffit à modeler le cerveau chez les septuagénaires. Quatre mois d'apprentissage du piano améliorent l'humeur ainsi que l'attention et la planification.

L'action de la musique est importante et sensible tout au long de l'existence, non seulement par la transcendance émotionnelle qu'elle procure, mais aussi par les bienfaits qu'elle apporte en modifiant les mécanismes biochimiques du cerveau qui se trouve complètement rassembleur. Elle influencerait l'estime de soi, ainsi que la confiance aux autres.

On a même découvert récemment que des personnes atteintes de maladies dégénératives (Alzheimer, sénilité) peuvent encore mémoriser de nouvelles mélodies et continuer à s'émouvoir à l'écoute de vibrations musicales antérieurement aimées et que certaines personnes peuvent continuer à marcher en dépit d'atteintes d'accident cérébral ou de maladie de Parkinson grâce à la musique, lorsqu'on l'adapte à la pathologie concernée. Le rythme en particulier, qui permet à l'enfant de se structurer, redonne parfois la parole à ceux qui l'ont perdue. L'émotion musicale résiste particulièrement bien aux troubles de la mémoire. Les neuroscientifiques cherchent à en décoder les mécanismes afin de les utiliser pour prendre en charge

les maladies de pathologie neurologique ou psychiatrique.

L'action de la musique prend son essence dans la vie elle-même, qu'elle soit matérielle ou spirituelle non seulement par son implication sur le corps, mais également par la transcendance émotionnelle qu'elle procure nous reliant depuis les débuts de l'humanité en en une chaîne de progression universelle.

*Mots-clés* : musique, rôle de la musique

→ [jsautrel@gmail.com](mailto:jsautrel@gmail.com)

# LONGUE VIE À VOUS, CHER SALVATORE!



IRINA OLÉKHOVA

Moscou  
(Russie)

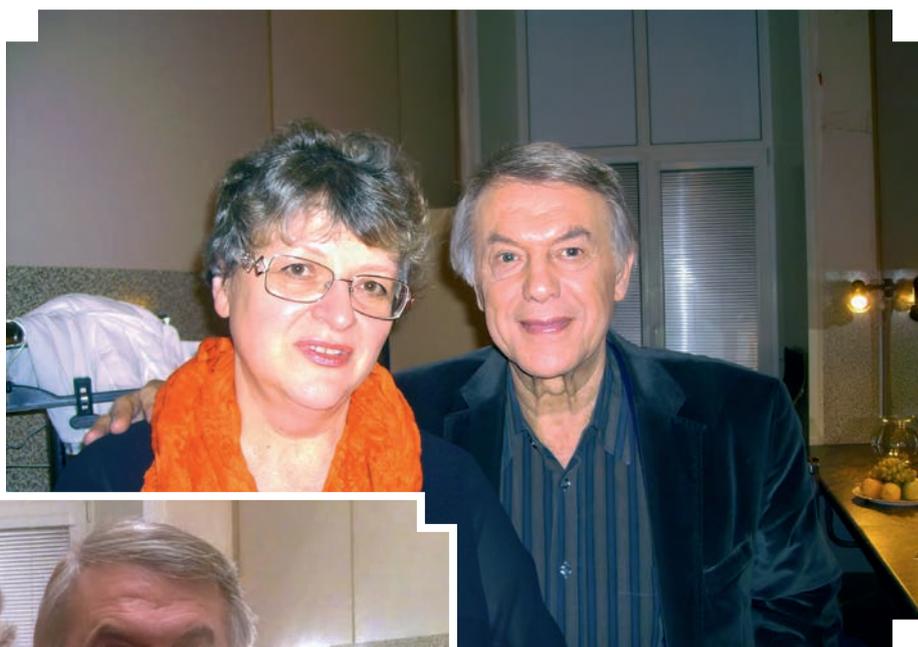
**L**e 1<sup>er</sup> novembre 2023, Salvatore Adamo, ce grand monsieur de la chanson française, cet auteur-compositeur-interprète italo-belge, à la voix reconnaissable et sublime, cet éternel jeune homme, toujours élégant et romantique, a eu 80 ans. Difficile de s'y faire...

J'ai commencé à écouter ses chansons à l'âge de 12 ans. Je ne connaissais pas un mot de français, mais la musique, les intonations, la voix me suffisaient pour comprendre l'essentiel. Ce n'est que plus tard, au fur et à mesure que j'apprenais le français, j'ai découvert les paroles, et elles ne m'ont pas déçue.

Salvatore Adamo ne m'a pas ouvert la porte uniquement



vers la langue. J'ai aussi appris l'existence de ce grand univers qu'est la chanson française, et j'ai eu envie de faire des versions russes chantables de mes titres préférés. En 2023, j'en ai traduit environ 500 dont les chansons d'Adamo constituent



un tiers (et deux tiers sont les chansons d'environ 70 auteurs différents, parmi lesquels Brel et Brassens, Piaf et Aznavour, Dassin et Kaas...). Et je ne compte pas les traductions en prose...

En 2002, j'ai osé écrire à mon auteur préféré, deux mois avant son arrivée à Moscou pour son tour de chant, et lui proposer de chanter « Tombe la neige » en russe : je savais bien que Salvatore aurait pu chanter en russe (langue inconnue par lui), car il chantait



de chansons anglo-saxonnes populaires des années 80-90. Il prépare un autre album de ses propres chansons qui doit sortir fin 2023. J'espère que je le verrai encore sur scène !

Longue vie à vous,  
cher Salvatore !

**Sites web :**

<http://www.olehova.ru>

[http://www.fr.lyrsense.com/authors/irina\\_olehova](http://www.fr.lyrsense.com/authors/irina_olehova)

**Mots-clés :** Salvatore Adamo, musique, chanson française

en 9 langues, dont trois, qu'il ne parlait pas du tout... Mais il m'a fallu attendre 18 ans avant que cela se produise. Au cours de ces 18 années, j'ai eu plusieurs rencontres et entretiens avec lui, en France, en Belgique et en Russie. La rencontre la plus intéressante était en octobre 2013. J'ai travaillé avec Salvatore comme interprète à sa conférence de presse et à ses deux concerts à Moscou et à Saint-Pétersbourg. En 2017, j'ai enregistré un album qui s'appelle « Adamo en russe », composé de mes traductions, avec la participation de mes 6 amis qui chantent. Et enfin, en 2020, lors du confinement lié à la pandémie du covid, Salvatore a enregistré une vidéo avec un morceau de ma version russe de « Tombe la neige » et quelques mots en russe adressés à ses admirateurs dans notre pays [1].

Revenons à ce chiffre : 80 ans. Je suis ravie de constater que Salvatore Adamo n'a pas pris sa retraite, il est en pleine forme, il continue de composer des chansons, de donner des concerts non seulement en Europe, mais aussi au Chili, au Canada, au Japon... En 2023, il a sorti un nouvel album « *In French, please!* », album de ses adaptations en français

1 <https://youtu.be/mkxdlPM6gTg>

**TOMBE LA NEIGE**  
Salvatore Adamo 1965

Tombe la neige  
Tu ne viendras pas ce soir  
Tombe la neige  
Et mon coeur s'habille de noir

Ce soyeux cortège  
Tout en larmes blanches  
L'oiseau sur la branche  
Pleure le sortilège

Tu ne viendras pas ce soir  
Me crie mon désespoir  
Mais tombe la neige  
Impassible manège

Tombe la neige  
Tu ne viendras pas ce soir  
Tombe la neige  
Tout est blanc de désespoir

Triste certitude  
Le froid et l'absence  
Cet odieux silence  
Blanche solitude

Tu ne viendras pas ce soir  
Me crie mon désespoir  
Mais tombe la neige  
Impassible manège

**СНЕГ ВСЁ КРУЖИТСЯ**  
С. Адамо, русская  
версия Ирины Олеховой

Снег всё кружится...  
А тебя всё нет и нет.  
Снег всё кружится...  
Все мрачнее белый цвет.

Белыми коврами  
Мир отгородился,  
Вечер мой пролился  
Белыми слезами.

Ты сегодня не придешь!  
Отчаянье – как нож.  
Снег белый все кружит,  
И в душе моей стужа.

Снег заметает...  
Я сегодня вновь один.  
Снег заметает...  
Безнадежный серпантин.

Грусть и ожиданье,  
Холод и разлука,  
И вокруг – ни звука,  
Белое мельканье.

Ты сегодня не придешь!  
Отчаянье – как нож.  
Снег белый все кружит,  
И в душе моей стужа.

<https://youtu.be/sy7qSQwP1Uw>

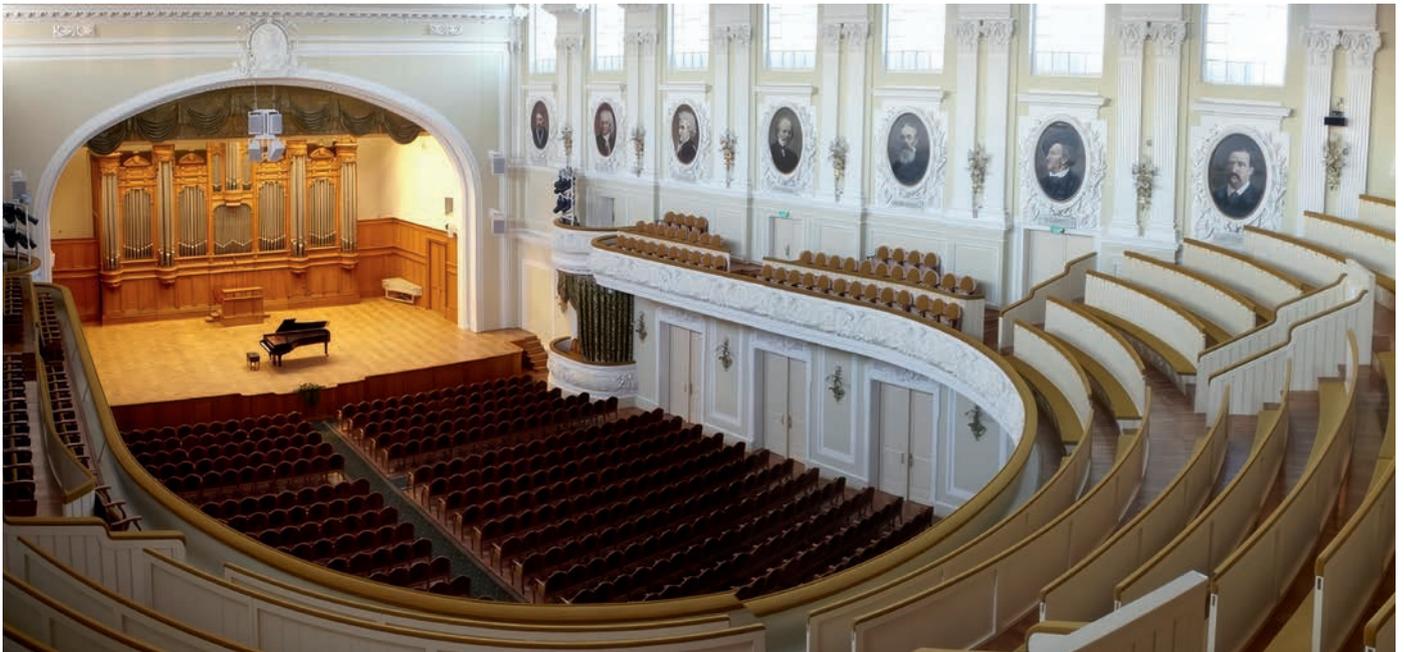
→ [olehova@mail.ru](mailto:olehova@mail.ru)

# PROMENADE MUSICALE À MOSCOU



**ERIC SAUTREL**  
Informaticien  
Paris  
(France)

## *Quand Chopin enchantait le conservatoire Tchaïkovsky de Moscou*



**A**u terme d'août 2023, j'ai finalement pu réaliser le vieux rêve d'aller en Russie. Moscou est une ville de culture, un spectacle au Bolshoï aurait été idéal, mais la saison n'avait malheureusement pas débuté. Trouver un concert et acheter la place n'était pas facile pour moi, une amie m'a donc proposé de s'en occuper et a sélectionné le conservatoire Tchaïkovsky situé rue Bolshaya Nikitskaya dont elle m'a vanté l'acoustique exceptionnelle. Nous avons rendez-vous devant la salle, l'occasion pour moi de m'y rendre à pied en visitant la ville.

Le quartier est très agréable avec des bâtiments luxueux, anciens et plutôt bas. La rue est localisée dans le centre, à l'ouest entre le Kremlin et l'Arbat. J'étais en avance, il faisait chaud, une terrasse m'a tendu les bras, juste en face de la salle Rachmaninov.

L'entrée du conservatoire est masquée par un écran d'arbres placés derrière une statue de Tchaïkovsky. Contrairement à ce que peut laisser penser le nom de conservatoire, cette salle est une des plus prestigieuses de Russie et a connu des musiciens comme Tchaïkovsky bien sûr, Rachmaninov, Scriabine et des interprètes comme Rostropovitch, Richter... la liste est longue. Elle

héberge d'ailleurs tous les quatre ans le concours international Tchaïkovski particulièrement réputé.

De fait, la salle est très belle. J'ai été surpris de voir un orgue magnifique occuper tout le fond de la scène. Il paraît qu'il avait été installé par un Français. Plus précisément, il est le dernier construit en 1899 par Aristide Cavallé-Coll, le célèbre fac-





teur d'orgues parisien qui a fabriqué sept cents orgues, en France et dans toute l'Europe. La majorité des grandes églises parisiennes ont leur Cavaillé-Coll, le plus célèbre étant le grand orgue de Notre-Dame de Paris récemment remis à neuf après l'incendie. Cet orgue russe est exceptionnel à plusieurs titres. Il est le dernier conçu par le Maître au sommet de son art, il reste le seul instrument survivant qui n'ait pas été modifié depuis sa création, simplement restauré et enfin, il profite de l'acoustique excellente du lieu. En attendant l'installation du public, j'admire cette grande salle très classique et très lumineuse, dans des teintes ocre-jaune et blanche où tous les détails du décor rappellent sa destination musicale. De grands portraits de musiciens décorent le haut des murs. J'en identifie certains, les plus évidents comme Beethoven, Wagner ou Schubert, mais pour les autres, il m'a fallu déchiffrer avec lenteur leurs noms écrits en cyrillique.

Le programme était une surprise. Avant de laisser place à la musique, une femme est venue parler longtemps et bien trop vite pour me laisser une chance de comprendre autre chose que nous allions écouter les 2 concertos pour piano et orchestre de Chopin interprétés par une jeune pianiste, Elena Drozdova (ça, je ne l'ai su qu'après !). Les informations semblaient intéressantes, elle parlait en tout cas avec

une grande conviction. Le concert a enfin débuté. Je me suis laissé porter par la magie de la musique et du lieu jusqu'à l'entracte.



À la sortie de la salle, sur le chemin de la buvette, je suis passé devant un magnifique vitrail particulièrement lumineux. Il s'agit de Sainte Cécile de Rome, la patronne des musiciens. Pour la petite histoire, ce grand vitrail a été détruit en 1941 par l'onde de choc d'une bombe. Des débris avaient été conservés et il a pu être restauré 70 ans plus tard avec l'aide de photos originales.

Les lieux respirent le charme particulier qui s'ancre dans la tradition. Ils sont somptueux dans la simplicité et décorés de bustes,

statues, et tableaux des personnes qui ont compté dans la musique.

La reprise a été annoncée, le public a regagné ses places. La présentatrice est revenue introduire la suite puis le premier concerto a commencé. Malgré l'inversion des chiffres, ils ont en réalité été joués dans l'ordre puisque le 2e concerto a été composé un an avant le premier, mais n'a été publié qu'après.

Les deux heures sont passées très vite, trop peut-être, signe d'une soirée réussie à l'issue de laquelle la pianiste et l'orchestre ont été chaudement ovationnés. Après un rappel, la soliste nous a gratifiés du Nocturne No 20, puis le concert s'est terminé sur d'ultimes applaudissements et nous sommes sortis.

En écrivant cet article, lors de la vérification du nom de la pianiste, j'ai par chance découvert la chaîne du conservatoire qui propose de nombreuses rediffusions de qualités. La vidéo de ce concert est disponible ici : [https://www.youtube.com/watch?v=pGydu\\_KHYHA](https://www.youtube.com/watch?v=pGydu_KHYHA), vous pourrez ainsi partager ce joli moment, et moi peut être finir par comprendre ce qui a été dit.

**Mots-clés :** Moscou, conservatoire Tchaikovsky, musique

→ [ersau@free.fr](mailto:ersau@free.fr)

# LE SALON MUSICAL

## « LES GRANDES MUSIQUES FRANÇAISES »



**ELENA LUCHINA**  
Enseignantes  
Université pédagogique  
municipale de Moscou  
(Russie)



**LIUBOV BANNIKOVA**  
Enseignantes  
Université pédagogique  
municipale de Moscou  
(Russie)

**L**e projet « l'Art à côté », initié par le département des langues romanes et de la linguistique de l'institut des langues étrangères de l'Université pédagogique de la ville de Moscou (MGPU), poursuit son travail. C'est l'occasion pour les écoliers, les étudiants, les parents et les enseignants d'assister à des réunions créatives dans les murs de MGPU.

Il est important de noter que plusieurs écoliers étaient préparés par de jeunes professeurs de français, diplômées de MGPU : Alice Volkhonskaya (École No1797 « Bogorodskaya »), Anastasia Khalyapina (« La pension des filles du ministère de la Défense ») ; Maria Ivanova (école secondaire no 24 de la ville de Mytichtchi) qui ont également participé en 2023 à la



table ronde de ce projet, consacré à l'impressionnisme.



Le 16 février, les professeurs du département Lioubov Bannikova et Elena Luchina, ainsi que les étudiants de deuxième année Anastasia Vasenko, Yulia Glazunova et Ekaterina Yaryguina ont organisé un salon musical « Les grandes musiques françaises » pour les écoliers de Moscou et de sa région. Les étudiants du « Gymnase » de la ville de Tchernogorsk de la République de Khakassie et leur professeur de français Elena Dygdala, ont participé à l'événement en distanciel.



Les participants du salon musical ont parlé des compositeurs français et russes : Georges Bizet, Jacques Offenbach, Jean-Baptiste Lully, Camille Saint-Saëns, Claude Debussy, Olivier Messiaen, Maurice Ravel, Piotr Ilitch Tchaïkovski. Ils ont aussi évoqué l'influence mutuelle de la musique française et russe. Les écoliers Ivan Lazarev (école No 1265) et Ksenia Plotnikova (école No1468) ont interprété des œuvres musicales au violon et à la guitare. Une pause thé a été organisée entre les représentations. À la fin de l'événement, les enseignants et les écoliers ont exprimé leur gratitude aux organisateurs et aux animateurs pour les émotions positives reçues et la possibilité d'une communication en direct.

**Julia Choutova, professeur de français de l'École No 1293** : « Je tiens à remercier une fois de plus Elena Luchina et Liubov Bannikova, les organisateurs du beau salon musical sur le thème "La grande musique française" à l'Université pédagogique de Moscou, notre Université de prédilection. La réunion s'est avérée très instructive, les discours des participants sont vifs. Tout cela crée un sentiment de développement de la langue française ».

**Liubov Tulinova, professeur de français et de musique de l'École qui porte le nom du Héros de la Fédération de Russie E. N. Chernyshev** : « Nous exprimons notre gratitude aux organisateurs du salon musical "Les grandes musiques françaises", dans le cadre du projet "l'Art à côté", aux professeurs agrégés du département des langues romanes et de la linguistique MGPU Elena Luchina et Liubov Bannikova pour l'invitation et l'excellente organisation de l'événement. Le thème consacré à la musique classique a suscité un grand intérêt chez nos écoliers. Pendant les performances, nos enfants ont beaucoup appris sur les œuvres des compositeurs français et ont écouté leur musique en direct. Avec beaucoup d'enthousiasme, nos élèves ont préparé leurs projets sur l'influence mu-



tuelle de la culture russe et française dans l'œuvre de Piotr Ilitch Tchaïkovski, ainsi que son attitude envers la musique française, une fois de plus convaincu que pendant des siècles, la Russie et la France ont servi de source d'inspiration l'un pour l'autre dans le domaine de l'art et de la culture. Cette interaction culturelle a conduit à l'enrichissement du patrimoine mondial et à la création de chefs-d'œuvre.

Comme toujours, les élèves sont revenus inspirés après cet événement avec le désir de partager leur expérience sur ce sujet et, bien sûr, espèrent continuer à coopérer avec MGPU ».

**Elena Skripkina, professeur de langue française de l'École No 1468** : « Tout au long de l'événement, la gentillesse, l'ouverture, la compréhension mutuelle, l'attention des organisateurs, l'intérêt véritable, l'activité et l'enthousiasme des écoliers ont été ressentis. Je tiens à exprimer ma gratitude aux organisateurs du concours, aux enseignants qui ont préparé les élèves à participer à la soirée. Nous souhaitons mener avec autant de succès d'autres activités intéressantes et passionnantes sur le plan créatif.

**Alice Volkhonskaya, professeur de langue française de l'École No 797 « Bogorodskaya »** : « Cette année, nous avons pu assister à un événement consacré à la musique classique française, organisé au département

des langues romanes. Mes élèves, après avoir présenté leurs rapports et écouté les discours des autres participants, étaient très satisfaits de leur présence à l'événement. Le salon de musique a permis de sentir le passage des différentes époques du développement de la musique classique française. Il a également permis de plonger dans l'atmosphère de chaque période historique grâce aux œuvres musicales qui ont été incluses dans les rapports des œuvres des compositeurs français. On a été très agréablement surpris en écoutant les performances en direct, on a acquis une expérience considérable en parlant devant un public, ainsi que des émotions incroyables et des connaissances précieuses. Nous exprimons une profonde gratitude aux organisateurs et attendons le renouvellement de tels événements ! »

**Natalia Lazareva, la mère de Taïssia et Ivan Lazarev** : « Un grand merci pour l'accueil chaleureux, l'ambiance conviviale et pour la possibilité de participer à ce projet ! Nous avons vraiment aimé, nous aimerions nous rencontrer à nouveau ! »

À de nouvelles réunions à MGPU !

**Mots-clés** : France, musique française, compositeurs français, musiciens français

→ [luchinaev@mgpu.ru](mailto:luchinaev@mgpu.ru)

# LA FRANCOPHONIE EN CHANSONS



**JEANNA AROUTIOUNOVA,**  
Présidente de l'AEFR,  
Enseignante,  
Université Russe de l'amitié  
des peuples Patrice Lumumba  
(Moscou, Russie)

« La Francophonie est puissante, aussi bien en Europe qu'en Afrique. Les francophiles sont présents un peu partout à travers le monde. Avec la musique, les mélodies, l'énergie, on peut aller chercher et toucher les gens qui ne parlent pas français pour justement les intéresser à la langue »

**D**epuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, la chanson a pris une nouvelle dimension dans la vie des hommes. Grâce à l'évolution technologique, au développement du bien-être, elle s'est mise à accompagner tous les moments d'une période où, plus que jamais, les événements se sont accélérés. La chanson française/francophone a suivi le mouvement, au gré de modes qui ne lui ont pas toujours été favorables, solidement enracinée autour d'interprètes exceptionnels, mais aussi et surtout de mélodies ou de textes extraordinaires.

C'est le Québec qui est l'épicentre de la chanson francophone en Amérique du Nord et là, on chante en français, avec d'autant plus de force que c'est souvent un moyen d'exprimer son identité culturelle et politique. On peut dire que dans le vaste domaine de la chanson francophone, les Québécoises raffent la mise. Le leader cajun, *Zachary Richard*, artiste essentiel à la musique francophone nord-américaine, est très engagé, dans ses chansons, mais également à titre personnel, dans la promotion et le maintien de la culture et de la langue françaises en Louisiane, face à la culture anglophone américaine envahissante. Le Québec a toujours chanté, et bien évidemment en français... et il a donné à la francophonie plusieurs de ses grands talents. D'abord fondée sur des textes servis par des mélodies très variées, la chanson québécoise est toujours portée par des voix. Elles ont fait et font sa renommée et lui ont aussi permis de traverser l'Atlantique, voire de parcourir le Monde. Le ré-

pertoire québécois est immense, il s'étend sans cesse et touche toutes les formes de musique. Inévitablement influencé par la proximité anglophone et les USA, il a cependant su développer, et ceci quels que soient les styles, ses propres spécificités et donner à la Francophonie de l'originalité, de la saveur et surtout du fond. De **La Bolduc** à **Isabelle Boulay**, de **Félix Leclerc** à **Eric Lapointe**, le talent était là, et le travail acharné a ensuite fait le reste. C'est aussi une caractéristique majeure de la chanson dans la Belle Province : on ne réussit pas sans travailler fort et la plus célèbre artiste québécoise, **Céline Dion**, en est le parfait symbole.

frère Jacques, persuadés de son potentiel, collaborent avec elle pour composer et lui faire enregistrer sa première chanson, *Ce n'était qu'un rêve*. La chanson est envoyée à l'impresario René Angelil qui, impressionné par la voix de la jeune fille de 12 ans, la convoque et décide de financer ses premiers albums. Pendant 10 ans, Céline Dion gravit progressivement les échelons, à raison d'un album sorti tous les ans et des disques d'or au Canada. En 1995, elle rencontre le compositeur français Jean-Jacques Goldman qui lui écrit l'album *D'eux*. Cette collaboration porte ses fruits : la chanteuse devient incontournable dans l'Europe francophone : une star est née.



Céline Dion

Céline Dion est née le 30 mars 1967 à Charlemagne au Québec. Benjamine d'une famille de 14 enfants, la jeune Céline n'a pas les meilleures notes en classe, mais sa voix impressionne très tôt ses proches. En 1980, sa mère et son

Céline Dion est rejointe par **Lara Fabian**, sa concitoyenne d'adoption, d'origine belge. Lara Crokaert (son vrai nom) est née le 9 janvier 1970 à Etterbeek en Belgique. Elle passe les cinq premières années de sa vie en Sicile,



Lara Fabian

pays d'origine de sa mère, Maria Luisa, avant de revenir à Ruisbroek, en périphérie de Bruxelles. Dès l'âge de 6 ans, elle s'intéresse à la musique et reçoit un piano pour la Saint-Nicolas. En 1978, ses parents l'inscrivent au Conservatoire Royal de Bruxelles où elle étudie le chant lyrique et commence à rédiger des petits textes. À 14 ans, son père l'autorise à chanter dans un pub de Bruxelles à condition de l'accompagner à la guitare. Elle se produit ainsi pendant quelques années, gagne quelques concours amateurs et se fait remarquer par Hubert Terheggen, producteur de RTL qui décide de la sélectionner pour le concours de l'Eurovision en 1988 pour représenter le Luxembourg. Elle termine à la quatrième place, le concours est remporté par une autre grande voix, Céline Dion. En 1991, au Québec, sort son premier album intitulé Lara Fabian (pour trouver son nom de scène, elle s'est inspirée du patronyme de sa famille maternelle Fabiano). Elle rencontre immédiatement un grand succès au Canada. C'est en 1997 que le public français la découvre avec le titre *Je t'aime*. En 2010, elle élargit son public vers l'Europe de l'Est, et sort en Russie et en Ukraine l'album *Mademoiselle Zhivago* avec le compositeur russe Igor Krutoi.

La faveur du public pour les « chanteuses à voix » ne se dément pas d'où l'afflux constant de nouvelles recrues. Dernière en date, la jeune **Isabelle Boulay** qui dès son plus jeune âge se passionne pour

mant. Isabelle Boulay voit sa carrière être récompensée par quatre Félix en 2008, en tant qu'artiste québécois le plus illustré hors du Québec, scripteur de spectacles de l'année, interprète féminine de l'année, et spectacle de l'année. En 2012, elle est nommée Chevalière de l'Ordre national du Québec.

Dans un registre nettement plus intime, la rayonnante **Lynda Lemay** a su, quant à elle, faire reconnaître la grâce de son écriture. C'est à l'âge de 9 ans que Lynda Lemay écrit sa première chanson : *Papa es-tu là ?* Après des études littéraires, elle montre un talent



Isabelle Boulay

la chanson. À 8 ans à peine, elle ravit les clients du restaurant de ses parents en y chantant les chansons de ses artistes préférés. En 1991, elle remporte son premier concours, celui du Festival international de la chanson de Granby, en y interprétant *Amsterdam* de Jacques Brel. Ce succès lui vaut d'être invitée aux célèbres Francofolies de Montréal. Après d'autres festivals réussis, elle élargit son public en prêtant sa voix dans la série télévisée *Alys Robi*. Simultanément, Luc Plamondon la repère et lui offre le rôle de Marie-Jeanne dans la comédie musicale *Starmania*. Après plus de 350 représentations, Isabelle Boulay se lance dans une carrière solo. La France et le Québec se l'arrachent, elle devient une véritable faiseuse de tubes et son album *Mieux qu'ici-bas* est nommé disque de dia-

d'écriture qui lui vaut dès 1989 le prix auteur-compositeur-interprète au Festival international de la chanson de Granby pour *La Veilleuse*. En 1996, elle remporte le prix spécial et le prix du public du Tremplin de la chanson des Hauts-de-Seine. La même année, Charles Aznavour l'entend sur la scène du festival de Jazz de Montreux. Subjugué par son talent, il la prend sous son aile. En janvier 2005, elle a présenté pour la première fois en France son opéra folk *Un éternel hiver*. Une histoire d'amour et de haine qu'elle a entièrement écrite, composée et mise en scène. Durant l'année 2010, Lynda Lemay entame une grande tournée. Elle la commence en France de janvier à avril, puis la poursuit au Québec en juin et en septembre, avant de la terminer par un retour en France en novembre et décembre, avec une date



Lynda Lemay

en Belgique. Juste avant de poursuivre sa tournée québécoise, Lynda Lemay lance son douzième album intitulé *Blessée*. Fin 2019, après 2 années de pause, elle annonce son grand retour avec le projet *Il était onze fois* et annonce une longue série de spectacles *La*

*vie est un conte de fous* au Québec et à travers la francophonie.

Les Québécois rivalisent avec les Québécois. **Luc Plamondon** né le 2 mars 1942, est un parolier et producteur de musique, bien connu du grand public pour ses co-

médies musicales à succès, telles que *Starmania* ou *Notre-Dame de Paris*. Enfant, il apprend le piano, puis vit passionnément sa jeunesse, entre voyages, théâtre, études d'art et apprentissage de plusieurs langues. Il revient vers la musique en 1970 en tant que parolier, et signe son premier succès avec la chanson *Les Chemins d'été*. Il collabore ensuite avec de nombreux interprètes français et québécois. En 1976, en collaboration avec Michel Berger il écrit l'opéra rock *Starmania* qui a eu un succès incroyable. En 1998, un autre grand succès, *Notre-Dame de Paris*, écrit sur des musiques de Richard Cocciante. Le spectacle était joué quatre fois à guichets fermés dans une salle parisienne, le disque s'est arraché en France, en Belgique et au Canada, et le spectacle est depuis parti en tournée. Producteur de génie, parolier de centaines de chansons dont plusieurs dizaines de tubes, Luc Plamondon est un véritable monument de la chanson francophone.

Il ne faut pas non plus négliger les Belges et les Suisses qui se produisent sur la scène avec brio.

**Maurane** (de son vrai nom Claudine Luypaerts), chanteuse, auteure-compositrice-interprète, comédienne belge a été l'une des interprètes de *Starmania* avant de poursuivre sa carrière en solo. Elle est née le 12 novembre 1960 à Ixelles (région de Bruxelles). Son enfance est bercée par la musique. Entre un père compositeur et une mère professeur de piano, elle se présente à un concours de chant sous le pseudonyme de Claudie Claude. Elle participe au spectacle *Brel en mille temps*, sort ses premiers 45 tours dans les années 1980. Elle a interprété de nombreux titres tels que *Sur un prélude de Bach* ou *Toutes les mamas, Tu es mon autre* (en duo avec Lara Fabian). En 1985, elle se fait appeler Maurane et assure ses premières scènes à Paris. C'est en 1988 que Michel Berger la remarque et l'engage dans *Starmania*. « Chanteuse à voix » — « elle aussi a un diamant dans la gorge », dit d'elle Maxime Le Forestier, — son répertoire, s'il se cherche encore, est plus exigeant que celui de ses collègues. »



Luc Plamondon



Maurane

L'arrivée en trombe d'**Axelle Red** ne la menace pas sur son territoire. La rousse Flamande, de nationalité belge, est la seule francophone réellement convaincante dans le « soul » des années 70. Il y a quelques mois, elle a partagé la scène avec des stars de la soul et du rythm'n'blues, Issac Hayes, mais aussi Wilson Pickett ou Percy Sledge. Après avoir préludé à la Coupe du monde de football en duo avec le Sénégalais Youssou N'Dour, Axelle Red a été élue artiste féminine de l'année aux dernières Victoires de la musique.



Zachary Richard

de tendresse. **Jean Bart**, vrai cinéaste musical, mêlé à ses harmonieuses ballades des répliques empruntées à des films.

Retour au Québec où est née la renommée de **Lhasa de Sela**, captivante nomade américano-mexicaine qui chante en espagnol et depuis peu en français. Elle s'est d'abord inspirée de légendes aztèques, y a mêlé ses chroniques crânes et songeuses, continue son voyage. Avec elle, la Francophonie s'élargit aux frontières du monde, hors des frontières du temps.



Axelle Red

En Suisse, la chanson collectionne moins les Disques d'or ou de platine que les artistes originaux. **Stepan Elcher** toujours, électrique, polyglotte, ambassadeur d'une européanité intérieure. **Sarclo**, salubre citoyen du monde, a participé à la dernière tournée d'un Renaud enthousiasmé par le personnage plein de verdure et

**Karim Ouellet**, auteur-compositeur-interprète québécois, considérait que la chanson francophone se porte très bien : « La Francophonie est puissante, aussi bien en Europe qu'en Afrique. Les francophiles sont présents un peu partout à travers le monde. Avec la musique, les mélodies, l'énergie, on peut aller chercher et toucher les gens qui ne parlent pas français pour justement les intéresser à la langue ».

**Mots-clés** : francophonie, chanson, langue française

→ [jeannearout@mail.ru](mailto:jeannearout@mail.ru)

# MES AVENTURES EN RUSSIE



**GABRIELLE DUVOISIN**

Ingénieur française  
Moscou  
(Russie)

*J'aime la Russie, et je m'y sens chez moi : les gens y sont ouverts et accueillants, je m'y sens libre de discuter de tout. C'est un pays sûr, où je n'ai pas peur de me déplacer seule*

J'ai commencé à m'intéresser aux langues et aux pays étrangers quand j'avais 18 ans, après avoir passé quelques semaines dans une famille anglophone, en Nouvelle-Ecosse. L'enseignement des langues en France n'étant pas le plus efficace, je parlais à peine deux mots d'anglais, et je me suis sentie assez embarrassée de ne pas comprendre mes hôtes canadiens. J'ai donc décidé d'apprendre l'anglais toute seule, et je me suis mise à écouter des livres audios dès mon retour en France. A un rythme de 4 ou 5 h d'écoute par jour, j'ai rapidement progressé : Agatha Christie, Arthur Conan Doyle, Jane Austen... chacune de mes promenades était accompagnée d'un nouveau livre.

La maîtrise de l'anglais m'a ensuite permis de voyager pendant les vacances, d'aller travailler l'été en Angleterre, en Pologne et en Al-

lemagne. Je me suis aussi mise en quête d'une nouvelle langue à apprendre, pour élargir encore mon horizon. La découverte de nouveaux pays et de nouvelles cultures est devenue une passion pour moi.

Je suis arrivée en Russie pour la première fois un peu par hasard, au cours d'un voyage organisé par le bureau des étudiants de Göteborg, où je faisais un semestre d'études. Mon amie japonaise Mio et moi avions le choix entre un voyage en traineau en Laponie, ou bien quelques jours à Saint Pétersbourg. Nous avons choisi la deuxième option — un choix fait au hasard, mais qui a changé ma vie.

Ma première impression de Saint Pétersbourg, en débarquant du ferry, a été de me retrouver dans un monde à la fois familier, qui me rappelait la France de mes grands-parents, mais aussi mystérieux, rempli de choses à découvrir. J'ai rapidement appris l'alphabet cyrillique en me promenant à travers la ville avec Mio, et je me suis imaginé que la langue russe ne serait pas très difficile à apprendre (comme quoi, l'ignorance est parfois une bénédiction). En rentrant en France, j'ai donc décidé d'employer la même méthode que pour l'anglais, et j'ai écouté toute la série Harry Potter en russe, sans autre bagage que le seul mot que je connaissais à l'époque : спасибо.

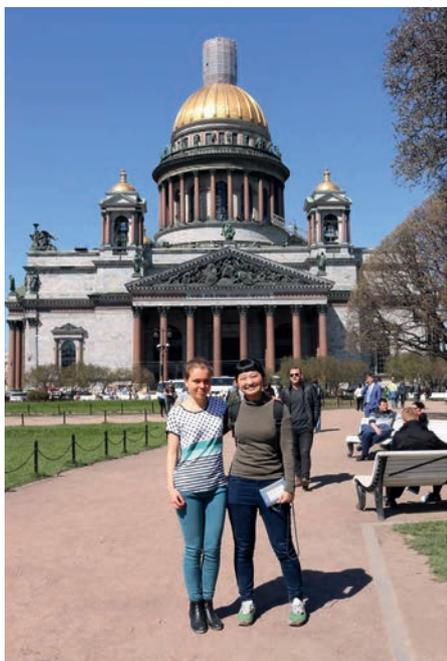
A force d'écouter, j'ai commencé à comprendre la langue, petit à petit. Je me suis mise

à écouter de la littérature russe, regarder les films de Gaïdaï, discuter avec des correspondants... Plus de retour en arrière possible : j'étais déjà amoureuse de la Russie.

Etant alors étudiante en école d'ingénieur, je n'ai pas réussi à retourner en Russie aussi rapidement que je l'aurais souhaité, surtout avec le début du Covid19 et la fermeture des frontières. Je suis tout de même retournée à Saint Pétersbourg en septembre 2021, où j'ai passé deux semaines à rendre visite à des correspondants russes. J'ai également visité Tver et Moscou, à cette occasion.

Après ces deux semaines, l'inévitable retour en Europe a été douloureux, mais j'étais plus décidée que jamais à m'installer en Russie. J'y ai cherché du travail pendant près d'un an, après avoir fini mes études, et j'ai finalement eu la chance de trouver un poste d'ingénieur de recherche en biologie à Moscou, pour mon plus grand bonheur.

Je me suis installée à Moscou en novembre 2022, juste à temps pour voir arriver les premiers flocons de





neige. Mon premier vol plané sur une plaque de verglas m'a rappelé l'hiver que j'avais passé à Québec — même si les températures de Moscou sont loin d'être aussi sévères que chez nos amis canadiens.

Je n'ai pas été très dépay-sée en arrivant à Moscou, après avoir déjà passé tant de temps à écouter la langue et me renseigner sur le pays. Je savais déjà que, si les Russes semblent froids au premier abord, ils s'ouvrent très vite et nous accueillent avec beaucoup de générosité. J'ai eu la chance d'être

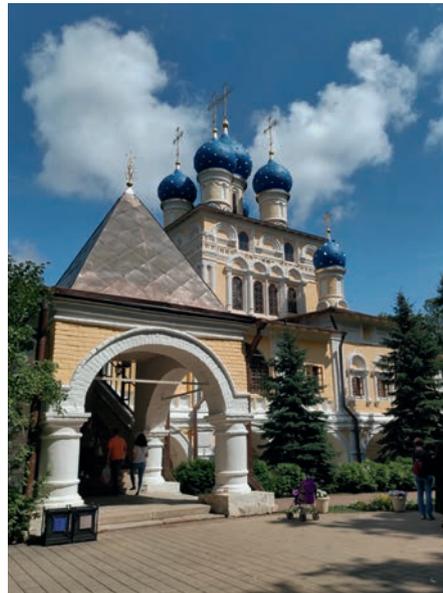


invitée dans plusieurs familles russes, d'où je suis toujours sortie remplie de mayonnaise, chargée de pots de miel et de pirojki, et accompagnée de promesses de me trouver un gentil mari russe.

Après quelques mois, j'ai décidé de partager mon expérience en Russie avec les Français, pour leur mon-

trer ce à quoi ressemble la vie quotidienne à Moscou. J'avais envie d'offrir un point de vue un peu plus objectif que celui des médias européens, qui ne sont pas très justes avec la Russie, et c'est ainsi qu'est née ma chaîne YouTube. Dans mes vidéos, je parle de mes observations, des différences que je constate entre la Russie et les pays occidentaux où j'ai passé du temps : les transports, les villes que je visite, les interactions entre les hommes et les femmes, la langue russe, la mayonnaise... YouTube est une bonne plateforme pour parler de la Russie de façon un peu plus objective, et entamer une conversation avec les Français — du moins avec ceux qui sont prêts à écouter.

La Russie est un pays fascinant, plein de contrastes et de contradictions. Les Russes aiment à le répéter : « Умом Россию не понять »,



on ne peut pas comprendre la Russie avec son cerveau. Si je ne peux pas utiliser mon cerveau, alors j'ai au moins l'intention de me servir de mes yeux et de mes oreilles, et d'explorer la Russie autant que possible. La découverte des trains de nuit, par exemple, a été une belle surprise : ils me permettent de me déplacer sans trop de fatigue ni de perte de temps, et j'y ai fait de belles rencontres. Je me suis déjà promenée entre Pskov et la Sibérie, et j'ai bien l'intention

de continuer mes voyages, toujours plus à l'Est.



J'aime la Russie, et je m'y sens chez moi : les gens y sont ouverts et accueillants, je m'y sens libre de discuter de tout. C'est un pays sûr, où je n'ai pas peur de me déplacer seule — contrairement à la France, où il faut que je sois souvent sur mes gardes. Moscou est une ville bien plus moderne, propre et organisée que Paris, et la vie y est aujourd'hui plus confortable que dans notre belle capitale française abimée. Enfin, je suis très reconnaissante de pouvoir vivre en Russie : ce premier voyage à Saint Pétersbourg a été une des meilleures décisions de ma vie !

Je dois tout de même avouer avoir été déçue par une chose, en Russie : on m'avait promis des ours partout, jusque dans le centre-ville de Moscou, dansant au son de la balalaïka... mais après plus d'un an de vie en Russie, je n'en ai encore pas vu un seul.



Chers amis russes, où sont les ours ?

**Mots-clés :** Russie, Moscou, Saint-Pétersbourg

**Chaîne Youtube :** <https://www.youtube.com/@GabrielleDuvoisin/videos>

# PRÉ-ETHNOGRAPHIE ET ANECDOTES D'UN FRANSSOUZ À BLAGO



**ROMAIN GRESSOT**  
Chercheur en anthropologie  
Paris  
(France)

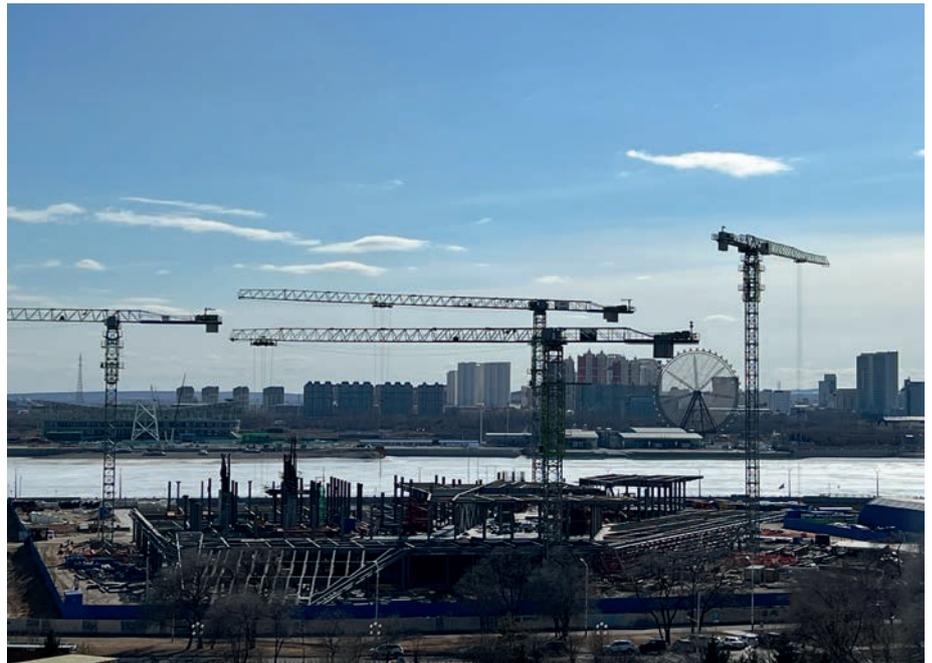
*J'ai décidé de devenir anthropologue, une profession qui me permet diverses explorations, et confrontations à un ailleurs lointain pour satisfaire ma curiosité perpétuelle et mon désir de comprendre de quoi est fait le monde*

**C**a va faire un peu plus d'un an que j'ai décroché un diplôme d'anthropologie sociale. Après ce temps en dehors des institutions scolaires, où j'ai passé toute ma vie, j'ai décidé de m'engager dans une ethnographie afin d'écrire une thèse. J'ai choisi la frontière sino-russe comme terrain pour trois raisons :

D'abord, d'un point de vue personnel, j'ai décidé de devenir anthropologue, une profession qui me permet diverses explorations, et confrontations à un ailleurs lointain pour satisfaire ma curiosité perpétuelle, et mon désir de comprendre de quoi est fait le monde, en bref, la passion. Ensuite, il se trouve que mon environnement social parisien est majoritairement composé de jeunes Russes de ma génération, ce qui facilite mon accès à la localité sur laquelle je souhaite travailler, en passant par leurs anciens lieux de résidence, leurs amis, leur famille.

Enfin, Chine et Russie occupent une place prépondérante dans l'actualité mondiale. C'est pourquoi je suis convaincu que ce projet est pertinent, là où peu d'autres ont la possibilité de se déplacer. Et puis, j'ai vingt-huit ans, quelques économies... Alors si je veux « partir », c'est maintenant, avant d'avoir des responsabilités, me disais-je avant de commencer à planifier mon déplacement pour la Russie, qui a eu lieu d'août à novembre 2023.

Pourquoi venir ici à Blagovetchtchensk, au bout de la Russie ? Question récurrente, forcément. J'ai appris qu'un téléphérique transfrontalier entre Heihe à Bla-



go était en construction. Il s'agit du premier téléphérique transfrontalier mondial, et l'entreprise qui a obtenu le chantier est française.

Mon intuition est la suivante : d'un point de vue anthropologique, il serait intéressant d'observer comment, localement, les habitants russes de Blagovetchtchensk et les chinois de Heihe interagissent.

Puis, à une échelle plus globale, cette fois-ci, il est curieux d'avoir une entreprise française travaillant à relier matériellement ces deux pays qui défraient actuellement la chronique.

Enfin, cette infrastructure permettra de faire passer des personnes d'un pays à l'autre. Nous ne parlons pas là de camions de marchandises. Ce seront des individus, avec leur langue, leurs traditions, leurs habitudes — bref, tout ce qui intéresse un anthropologue —, qui seront transférés quotidiennement d'une





rive à l'autre, ce qui aura certainement des effets singuliers à observer. Mais en attendant, faut-il encore que la construction aboutisse. Et puis, la coopération russo-chinoise existe déjà, ce qui me donne donc, d'ici là, de quoi travailler.

Voilà pour le projet. Encore me reste-t-il à me faire accepter, à la fois à Blagovestchensk, mais aussi à Heihe, et même en France. Et tous les emails du monde ne vaudront pas une rencontre en chair et en os. Voilà pourquoi je suis venu, et pourquoi j'irai en Chine d'ici peu, pour établir un premier contact, me présenter moi et mon projet, et négocier l'acceptation de mon étude.

## QUELQUES CHOSES ET ANECDOTES

Je voulais aussi évoquer quelques « petites choses », plus légères, liées à mon expérience à Blago et plus généralement en Russie. Cela relève plutôt d'anecdotes, parfois amusantes ou incongrues, mais finalement pertinentes, car elles illustrent ce que c'est que d'être un Français à Blagovestchensk vers la fin de l'année 2023. Elles montrent aussi, selon moi, la proximité qu'entretiennent Russes et Français. Choses à côté desquelles journalistes et géopoliticiens passent, sans avoir la possibilité d'en rendre compte. Cela suscitera éventuellement un peu de nostalgie chez mes copains russes qui me liront peut-être, et je l'espère, donnera envie aux lecteurs français de découvrir le

pays plus en profondeur, au-delà du discours médiatique français actuellement dominant.

### TROP « POLI »

Je voudrais commencer par développer l'anecdote qui m'a le plus interloqué, avant d'en évoquer brièvement d'autres.

Sans que je comprenne pourquoi, on soulignait régulièrement chez moi le fait que j'étais « trop » poli et/ou gentil. Je ressentais qu'il y avait un « trop » de politesse, mais je ne comprenais pas vraiment comment m'en débarrasser. D'où cela me venait-il ? Que devais-je faire ? Les remarques étaient récurrentes, mais le mystère autour de la solution à ce « problème » restait entier, jusqu'à ce que j'évoque la question avec une amie russe, par téléphone, après mon retour en France.

Suite à ses explications, j'ai fini par comprendre qu'il était, de manière générale, bienvenu d'évoquer des choses qui ne vont pas ou qu'on n'aime pas. Si on répond toujours positivement quand on nous demande « ça va ? », comme on le fait en France, cela peut sembler surprenant pour un Russe. En France, on répond quasiment toujours « Oui, ça va et toi ? », et personne ne veut entendre parler de vos problèmes, surtout à Paris : Quoi ? Il faudrait prendre le temps de vous écouter et d'avoir un peu d'empathie ? Et puis quoi encore ? Je vais bien, tu vas bien, le monde continue de tourner, passons à autre chose.

Mais en Russie, d'après ce que j'ai compris, il vaut mieux qu'il y ait une balance entre positif et négatif. Et si on lance une grossièreté au passage, ça vous auréole d'un peu d'humanité : Donc, quand on vous demande « comment ça va ? » et que vous répondez seulement que tout va bien, que la vie est belle, mais que vous ne vous plaignez pas un peu, par exemple, de ce putain de froid qui vous gèle toutes les extrémités, de votre otite qui vous bouche l'oreille depuis une semaine, ou des andouilles qui ont passé la nuit à drifter au carrefour dans leurs jigouli tunée ou encore de ceux qui n'ont cessé d'envoyer des салют, eh bien, ça manque d'équilibre entre le positif et le négatif, et vous passez pour quelqu'un de « trop » poli !

Voilà pour l'anecdote ayant le plus retenu mon attention durant mon séjour à Blagovestchensk, mais il y en a beaucoup d'autres.

### MARCHE PAR TEMPS ENNEIGÉ

Tenez, les chutes de neige par exemple. Fin octobre, la neige est tombée. Je n'ai pas l'habitude d'en voir autant du jour au lendemain. J'associe toujours la neige à de bons moments, car à Paris ou Toulouse (où j'ai grandi) c'est un phénomène finalement assez rare.

Le premier jour, c'est agréable de marcher sur la neige qui s'enfonce sous le pied, avec un son et une sensation caractéristiques faisant légèrement vibrer les chevilles.

Le lendemain, de la glace apparaît, suite à tous les pieds ayant foulé les mêmes endroits du trottoir enneigé. À partir de là, il faut s'habituer à marcher sur la surface glissante, surtout si on n'a pas les semelles adaptées spécialement pour ces conditions. La technique consiste à fléchir les genoux, pour abaisser son centre de gravité. Et surtout, ne pas avoir les mains dans les poches, car si on glisse un peu, on se rééquilibre avec les bras, dans un grand geste réflexe disgracieux (en m'arrêtant au feu rouge du passage piéton, j'ai plusieurs fois failli mettre un coup à des inconnus, à cause d'un réflexe de stabilisation, dans un ample mouvement du bras à

peine contrôlable). Le jour suivant, on commence à s'habituer à cette nouvelle façon de pratiquer la rue. Au milieu des trottoirs, la zone de glace s'élargit au fur et à mesure des heures, car il est préférable de marcher sur la neige qui n'a pas encore formé de glace, sur les côtés du passage glacé. Ce qui conduit parfois à plutôt marcher dans les endroits où il y a un peu de terre, à côté des trottoirs.

Ah, et il y a aussi le cas des escaliers gelés. Au bout du troisième jour enneigé, on dirait qu'ils se sont tous transformés en toboggan glacé. La glace recouvre l'ensemble des marches avec un angle infranchissable de quarante-cinq degrés. Mais en regardant bien où on met les pieds, et en s'accrochant des deux mains à la rambarde, on arrive à passer l'obstacle.

Puis les jours suivants, s'il n'a pas trop reneigé, la glace fond petit à petit, laissant apparaître sur le trottoir, des trous sur lesquels on peut poser une partie du pied. Dans ces trous, le trottoir affleure, offrant ainsi une surface agrippant efficacement la semelle. On cherche alors à poser les pieds dans ces trous, surgissant à des endroits aléatoires, ce qui casse le sens rectiligne de la marche et la régularité de l'intervalle entre chaque pas.

Plus tard, une fois à l'aise dans ces conditions de marche, on s'amuse à patiner sur les morceaux de trottoirs gelés qui sont toute la journée à l'ombre des immeubles et qui mettent beaucoup plus de temps à fondre que ceux exposés au soleil.

Par contre, il y a une épreuve qui reste difficile : traverser la route. Les pneus des voitures roulant sur la neige forment et maintiennent une patinoire impeccable pendant plusieurs jours d'affilé. De telle sorte qu'à pied, après avoir réussi à s'arrêter au feu rouge du passage piéton sans glisser — ni frapper quelqu'un par inadvertance, il faut encore parvenir à traverser la route, en se penchant encore plus bas vers le sol. Ajoutez à cela le décompte du feu vert pour piétons (que nous n'avons pas en France), et les gens qui arrivent

d'en face, tout en gardant un œil attentif sur les personnes âgées au cas où elles glisseraient, et vous obtenez une épreuve d'agilité chronométrée qui pourrait faire partie d'une émission télévisée !

Finalement, je dirai qu'il vous faut une semaine pour maîtriser l'art de la marche par temps enneigé à Blagovechtchensk. Par ailleurs, j'ai remarqué que les Russes aiment beaucoup les diplômes et autres certificats. Peut-être en existe-t-il un pour la marche sur glace ?



### ALLER « AUX BARRES »

Ensuite, il y a les barres de tractions et autres espaces de fitness qu'on retrouve disséminés un peu partout entre les immeubles de la ville. Quand j'étais sur place, j'ai pris l'habitude d'aller m'entraîner à faire de l'exercice là-bas quasiment tous les jours, avec un autre résident de l'hôtel dans lequel je séjournais.

Je voyais souvent des jeunes faire des acrobaties autour des barres de tractions, passant au-dessus, se balançant, se retournant. Ça m'a donné envie de faire pareil, mais j'ai du chemin à faire avant d'en arriver à leur niveau. Ces exercices matinaux sont la bonne habitude que j'ai ramené de Russie en France. Le matin, je continue de descendre « aux

barres » qui ont été installées par la mairie, dans une rue non loin de mon immeuble à Paris.

### EN CHAPKA AU BANIA

Enfin, le *bania*. Une des meilleures découvertes faites en Russie. Passer du très chaud au très froid, ça m'a plu. En général, on commence par le chaud. L'eau est versée sur les pierres ardentes, dans un grand *pshiit*. Quand on est installé au plus près du plafond, les lèvres, les narines, la gorge et le haut des oreilles brûlent. C'est pour ça qu'on porte une chapka, pour éviter d'avoir le bout des oreilles trop douloureux. Quelques secondes après la vague de chaleur, on se détend, on respire et on se liquéfie. On discute. Quasiment nu, tout le monde est pareil, pas de statut social. Certains se fouettent, seuls ou à plusieurs avec des branches de bouleau (c'est bon pour la peau). Puis il est temps d'aller au froid. En sortant du *bania*, tout le corps émet de la vapeur. Direction la rivière gelée (Зоя). Un trou est percé au bord de la glace et on avance jusqu'à ce que l'eau arrive au milieu du tronc. Le froid vous mord, et la respiration s'accélère par réflexe. Ensuite on s'immerge complètement, tête sous l'eau, une, deux, trois fois. Puis on retourne vite vers le *bania* se mettre au chaud. On boit un thé. Et voilà, c'est le pied.

### TVOROG, CHAUFFAGE, SÉCURITÉ, APPLICATIONS... ET TANT D'AUTRES OBSERVATIONS

La liste de ces petites choses remarquables est encore longue... Il y a par exemple le paiement à la descente du bus, et pas à l'entrée, le tout avec votre carte bancaire (en France c'est à l'entrée et avec une carte spécialement faite pour les transports en commun. C'est quand même plus pratique en Russie !).

Il y a le design des portes d'entrée ; grandes, métalliques et robustes, le *tvorog* au petit déjeuner, le *Freetime* au déjeuner, les *pelmenis* au dîner, l'esthétique des voitures et leurs rétroviseurs positionnés un peu partout, les anciennes maisons en bois, les garages, les réunions de drift nocturne sur le par-

king glacé du флагман, les quelques chiens errants bagués, mon niveau de négoce déplorable au три кита pour acheter une chapka, les applications pour smartphone version russe, la notion de sécurité (sur les chantiers de construction ou sur les pas de tirs), le chauffage des bâtiments tellement efficaces qu'il faudrait mettre la climatisation, les coupures d'eau intempêtes, et... Cette chose appelée « французский батон » au Кэш & Кэрри...

Bref, j'ai adoré découvrir Blago, ce fut riche en surprises et découvertes, et j'ai hâte d'y revenir.

## QUANT À MON TRAVAIL

Je ne suis toujours pas formellement inscrit en thèse au moment où j'écris. Mais j'imagine que mon projet va intéresser au moins un professeur d'anthropologie à Paris, et peut-être même pour quoi pas, un professeur en Russie, ce qui pourrait permettre d'établir une sorte de relation bilatérale, ou une co-direction de thèse. Malheureusement, aujourd'hui, des freins administratifs existent côté français et côté russe, vis à vis du travail des scientifiques européens sur le territoire russe. Peut-être des solutions existent-elles ? Après tout, dans les laboratoires des scientifiques, les nationalités sont censées s'effacer au profit de la rigueur méthodologique. De plus, je pense que le temps est au maintien des liens plutôt qu'à la dissension.

Cependant, je ne suis pas complètement naïf. J'ai conscience que les relations



entre les gouvernements européens, notamment français, et russes sont pour le moins tendues, principalement à cause des transferts d'armement décidés par le gouvernement français — ajoutons à cela les déclarations récentes du président français concernant l'envoi de troupes en Ukraine. Mais le travail que je me donne n'a pas pour but de juger ou condamner les actions de qui que ce soit. Moi, je veux comprendre, en allant sur place, ce qu'il en est de la réalité. Car ce qu'on nous rapporte à propos de la Russie en France est loin d'être rose, et j'ai du mal à croire aux terribles nouvelles que nous rapportent certains journalistes. Moi, j'ai l'envie de rester longtemps, un, deux ou trois ans, environ jusqu'à l'inauguration du téléphérique, pour voir comment les gens vont s'approprier cette nouvelle infrastructure, ainsi que les premiers effets que cela aura sur certains aspects

des relations, transferts et autres échanges, entre Blago et Heihe.

Je voudrais revenir en Russie d'ici mai. Mais je me demande encore si je vais séjourner quelques mois en Chine avant, comme je l'ai fait en Russie. Il me faut encore me décider et me confronter à la réalité de la situation administrative, logistique, et financière, mais dans l'idéal, j'essaierai d'obtenir un visa qui me permettrait de résider pour une longue durée à Blagovestchensk, et de profiter du fait que les Français n'ont plus besoin de visa pour entrer en Chine pour une durée inférieure à quinze jours, jusqu'à la fin de l'année 2024. Ce qui me permettrait, en théorie, de faire des allers et retours réguliers entre Blago et Heihe, situation optimale pour mon sujet en zone frontalière.

À mon retour, je parlerai mieux le russe, et j'aurai quelques connaissances sur la Chine. Car si ces trois mois m'ont permis d'en apprendre beaucoup sur la Russie, je ne sais toujours quasiment rien sur la Chine et la vie à Heihe, qui constitue cinquante pour cent de mon travail.

*Mots-clés* : Russie, Blagovestchensk, recherches, anthropologie.

*Pour suivre l'avancement de ma recherche* :  
t.me/romavastok  
romgre.eu



→ [rom-gre@outlook.fr](mailto:rom-gre@outlook.fr)

# CARNET DE VOYAGE

## D'UNE RUSSE QUI EST ALLÉE EN CHINE POUR PARLER DE L'AFRIQUE EN FRANÇAIS



**OLGA KUKHARENKO**  
Enseignante  
Université pédagogique d'État  
Blagovetchtchensk (Russie)

### AU TOUT DÉBUT DES AMITIÉS SINCÈRES

**J**'ai fait connaissance avec le professeur chinois Liu Chengfu en 2012, à l'occasion d'un stage à Paris, organisé par la Fédération internationale des professeurs de français. Ce stage unique est resté gravé dans ma mémoire pour l'atmosphère conviviale des échanges entre les professeurs de français venant d'Algérie, du Paraguay, d'Indonésie, de Serbie, de Bolivie, d'Haïti, du Costa Rica, de Chine... et de Russie.

Dans les locaux de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris où nous avons travaillé, l'union des cultures, des caractères, des esprits a fait naître une amitié sincère qui dure jusqu'à ce jour.

Chez Liu Chengfu j'ai tout de suite ressenti une âme sœur : souriant, positif et ouvert d'esprit. Nous avons les mêmes humeurs, la même perception des choses. Devenus vite complices, nous nous sommes beaucoup promenés dans les rues de Paris, nous nous sommes même enfuis au moment de l'entracte d'un spectacle ennuyeux et interminable à la Comédie Française. Je me souviens toujours d'un choc culturel, alors que je m'imaginai être dans le saint des saints de la culture, je ne pouvais pas imaginer voir autant de spectateurs endormis ! Nous avons beaucoup ri ce soir-là ! Et c'est depuis que nous nous sommes appelés frère et sœur, d'après une tradition chinoise. Pour les Chinois cela veut dire qu'on est très proche du cœur de quelqu'un.

Pendant toutes ces années depuis 2012, nous avons entretenu notre amitié par internet.



Et même si des mois passaient sans nouvelles, nous nous retrouvions aussi proches et complices comme si on s'était vu la veille.

Le Professeur Liu Chengfu et ses étudiants ont régulièrement publié leurs articles dans notre « Salut ! Ça va ? ».

Quoi que je lui propose, quoi qu'il fasse, il a toujours tout délivré dans les délais, avec brio et professionnalisme. J'ai pu me convaincre une fois de plus à quel point le professeur est respecté dans la culture chinoise. Ses

étudiants étaient généralement prêts à rédiger des articles, quels que soient les thèmes proposés.

### UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE À NE PAS MANQUER

En septembre 2023 mon ami m'a proposé de venir dans une des universités où il enseigne pour donner une conférence. J'ai consenti presque sans hésiter, car j'ai senti qu'une nouvelle expérience magnifique m'attendait !

Je savais que la surcharge au travail me laissait peu de

temps pour organiser le voyage et préparer ma conférence, mais je me suis dit fermement « Je surmonterai tout et j'y arriverai, impensable de manquer cette opportunité unique ! »

Liu Chengfu est un interprète renommé en Chine. Il a déjà traduit plus de 60 livres français et a même reçu des lettres de remerciement pour la diffusion de la culture française en Chine signées par des présidents français. Depuis plusieurs années, il travaille dans les bureaux avoisinants de l'Université de Nankin avec le lauréat du prix Nobel J.M.G. Le Clézio. Le ministère de l'Éducation chinoise le convoque comme expert à différentes commissions. Il est membre des conseils de soutenance de thèses de doctorat au niveau national. Les éditions chinoises lui commandent régulièrement des traductions de livres des auteurs français populaires actuellement en France.

Liu Chengfu est connu en Chine comme un spécialiste en littérature française, et il dirige aussi le Centre d'études africaines au sein de l'Université des langues étrangères Zhejiang Yuexiu à Shaoxing.

C'est pourquoi il m'a proposé de consacrer ma conférence aux relations russo-africaines. Évidemment, ce thème est nouveau pour moi, même si la francophonie est toujours présente dans les contenus de nos cours. Il me fallait bien m'organiser et étudier de nombreuses sources pour que la présentation soit intéressante pour les

étudiants chinois. Je la finalisais dans l'avion pour Nankin. Je savais que tous mes efforts seraient généreusement récompensés par l'expérience que je vivrai chez mon ami chinois, mais je ne pouvais pas supposer que ce serait à un tel point !

## UN ACCUEIL CHALEUREUX

À l'aéroport de Nankin, j'ai été accueillie par la charmante Li Xin, l'étudiante en master du professeur Liu Chengfu.

Je l'ai remarquée tout de suite : elle tenait une très jolie affiche avec mon nom dessus, décorée avec des dessins et des autocollants sympathiques. Elle a répondu à mon signe de main par un large sourire. À peine nous sommes salués, elle m'a tendu un sac avec des cadeaux et un autre avec des provisions (« au cas où vous auriez faim »). Elle a commandé par internet spécialement pour moi des bonbons au chocolat russes « Babayevskie ». Ce geste m'a tellement touchée. Je ne savais plus comment la remercier. Li Xin m'a accompagnée jusqu'à la porte de ma chambre d'hôtel pour être sûre que je sois bien arrivée à destination. Elle ouvrait partout les portes devant moi et a tenté plusieurs fois de porter ma valise. J'étais tellement touchée et gênée par toutes ces attentions à mon égard, que je savais devoir accepter avec reconnaissance. Parce que c'est bien la Chine !

Le lendemain matin, avant d'aller à l'Université, ma chère hôtesse chinoise Li Xin m'avait organisé un tour dans le vieux Nankin. Le temps était magnifique, le soleil éblouissait, les couleurs de la nature environnante enchantaient mes yeux, la gentillesse attentionnée de Li Xin enchantait mon cœur.

Nous avons visité le Temple Confucius. Puis nous avons mangé dans un restaurant authentique. Si authentique que Li Xin elle-même goûtait certains plats pour la première fois. Il y en avait plusieurs, trop pour nous deux, mais elle tenait absolument à ce que je découvre les différentes spécialités locales, telles que, le canard de Nankin, la soupe de soja préférée de la femme d'un des empereurs chinois ou la soupe de pigeon avec des pommes.

Pour me faire plaisir, Li Xin me photographiait beaucoup, racontait tout ce qu'elle savait sur les lieux que nous visitions, répondait à mes questions curieuses. Et tout ça, avec mon sac à la main. Elle l'avait récupéré tout gentiment et je n'ai pas osé m'y opposer.

Dans l'après-midi j'allais donner ma conférence à l'Université Hohai de Nankin. J'ai été d'abord impressionnée par l'immensité du campus, des espaces impeccablement propres et arrangés, du nombre et de la hauteur des bâtiments.

Quand nous sommes montés en ascenseur à la faculté, j'ai failli tomber de surprise : à l'étage était installée une affiche plus grande que moi qui me présentait et annonçait ma conférence !





Je ne m’y attendais absolument pas. Ce que j’éprouvais était du jamais vu ni vécu pour moi.

### CONFÉRENCES « RUSSIE-AFRIQUE : HISTOIRE ET ACTUALITÉS »

J’ai essayé de préparer mon intervention de façon que ce soit intéressant pour les jeunes Chinois : moins de conceptions historiques ou sociales, plus de faits curieux accompagnés d’images. Je voulais attirer leur attention sur le fait que malgré son statut exotique pour la culture russe, l’immense continent africain a toujours attiré les Russes et qu’actuellement il prend de plus en plus d’importance dans la politique moderne de l’État russe.

Les relations entre la Russie et l’Afrique, dont l’histoire remonte à plusieurs siècles, ont connu de sé-

rieuses évolutions. Je voulais en faire part brièvement en commençant par les chroniques de l’historien Nestor du XII<sup>e</sup> siècle sur les pèlerins russes en Égypte, puis en passant par les époques de Pierre le Grand et de Catherine la Grande qui se passionnaient énormément pour le continent noir. J’ai parlé de la politique de l’Empire russe en Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle, j’ai déclamé des vers des poètes russes chantant la beauté de ses peuples et de sa nature, et me suis arrêtée sur le début de la période compliquée de l’URSS ou de nouvelles opportunités de coopération soviéto-africaine s’ouvraient. Il était important de mentionner les Congrès « Russie -Afrique » de Sotchi en 2019 et de Saint-Pétersbourg en 2023, car c’est là que les stratégies les plus importantes de notre collaboration ont été élaborées et discutées avec les dirigeants des pays afri-

cains, très demandeurs de coopération. J’ai décidé de terminer mon intervention en présentant la politique commune de la Chine et de la Russie sur le continent africain.

Les étudiants chinois, assez timides et réservés dans le cadre universitaire n’ont pas posé beaucoup de questions, mais nos échanges ont été très chaleureux. Ce sont surtout les collègues chinois ou ceux venant des pays francophones, y compris la France, qui m’ont questionnée, au sujet de la conférence, de moi-même, ma ville, ma région, mon pays...

### DÉCOUVERTES CULTURELLES

À Nankin je voulais absolument visiter le musée, mémorial aux victimes du massacre japonais, vécu par les habitants de cette ville pendant trois mois entre 1937 et 1938. Ce mémorial était malheureusement fermé, mais la promenade aux alentours était d’un charme particulier pour moi : un beau quartier en verdure et en fleurs, un soleil éblouissant, l’architecture impressionnante du musée entouré d’un complexe de statues, nous permettent de sentir fortement toute la douleur du peuple chinois sur cette tragédie.

A propos, en Chine, de nombreux musées nationaux sont gratuits, y compris ce mémorial.

Le lendemain, nous avons pris le train à grande vitesse avec mon ami Liu Chengfu, pour Shaoxing, une des villes chinoises les plus anciennes, où m’attendaient de nouvelles découvertes historiques et culturelles de ce pays magnifique.

Mon ami est un chercheur passionné en lettres, c’est pourquoi il voulait me faire voir des lieux de « pèlerinage » de tous les Chinois parce qu’ils sont liés avec la vie des grands hommes ayant marqué l’histoire du pays et faisant partie de son patrimoine culturel.

La maison restaurée du « Dieu de calligraphie » Wang Xizhi (303-361) réaménagée en temple bouddhiste, située au cœur d’un très vieux quartier aux rues étroites, pavées et maisonnettes sympa-





Un ordre idéal est partout : les rues sont propres, le transport est ponctuel et confortable, les nouvelles technologies sont bien présentes dans tous les domaines du quotidien.

Le respect inconditionnel de ceux qui sont plus âgés ou occupent des postes plus élevés me paraissait parfois un peu exagéré et bizarre, mais maintenant je ne le pense plus. De telles relations entre les gens sont bien naturelles et harmonieuses au regard de la culture chinoise. Cela ne blesse ni humilie personne. Si quelqu'un arrive à un statut important dans la société, c'est par un travail ferme, c'est donc bien mérité.

Dès les premiers moments de mon séjour en Chine s'affirmait

thiques abritant des boutiques et restaurants traditionnels.

La maison-musée du grand philosophe et penseur du XVI<sup>e</sup> siècle Wang Yangmin lu par chaque Chinois dès l'école primaire.

La maison-musée de Lu Xun, l'un des écrivains majeurs du début du XX<sup>e</sup> siècle, fondateur de la littérature chinoise contemporaine, qui bien avant Mao Zedong appelait le peuple chinois à se lever et se battre contre les injustices et les inégalités.

Pendant que nous nous promenions avec mon ami, il me racontait des histoires et des légendes. Enchantée par ses intonations de conteur consommé, son langage



imagé et la sagesse des contes chinois, je pensais que ses étudiants devraient aimer ses conférences. Et pas seulement ses étudiants puisque Liu Chengfu est souvent invité dans différentes universités chinoises.

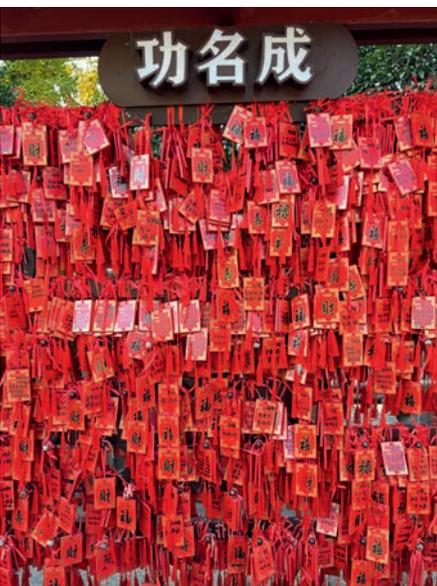
### LA CHINE SURPRENANTE

La Chine n'arrête pas de me surprendre et m'émerveiller. Elle a beaucoup changé ces dernières années. Ici règne un tel ordre que, semble-t-il, chaque herbe est peignée, chaque arbre est soigné, chaque petit buisson est coupé, chaque centimètre carré de terre est nettoyé.

en moi la conviction de la grandeur du peuple chinois, de sa culture millénaire, de la puissance inébranlable de son esprit national et de ses valeurs culturelles.

Qu'il est passionnant de faire des rencontres avec une autre culture et ainsi devenir aussi un autre ! Qu'il est passionnant de faire des rencontres et de s'enrichir d'une autre culture !

**Mots-clés :** Chine, Afrique, Russie, francophonie, langue française, culture, collaboration sino-russe



→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)

# L'HUMOUR À LA FRANÇAISE

## L'HUMOUR ET LA FRANCE, PLUS QU'UNE SIMPLE BLAGUE, UNE HISTOIRE SÉRIEUSE



**ROBIN GOMAR**  
Professeur référent FLE  
Centre de langues CREF  
Moscou (Russie)

«... Il est impossible à l'ensemble des êtres vivants dans l'absolu d'accepter de surcroît la médiocrité neutre, tempérée de la bourgeoisie. Il reste alors l'humour, cette invention magnifique des hommes qui ont été entravés dans la quête du sublime à laquelle ils étaient voués, qui n'atteignent pas tout à fait la dimension tragique et sont profondément malheureux malgré leurs dons exceptionnels.

Seul l'humour (peut-être l'invention la plus spécifique et la plus géniale de l'humanité) accomplit l'impossible... »

(Un extrait du « Loup des steppes » de Hermann Hesse)

### UN PEU D'HISTOIRE POUR COMMENCER : QUE SIGNIFIE LE MOT HUMOUR ?

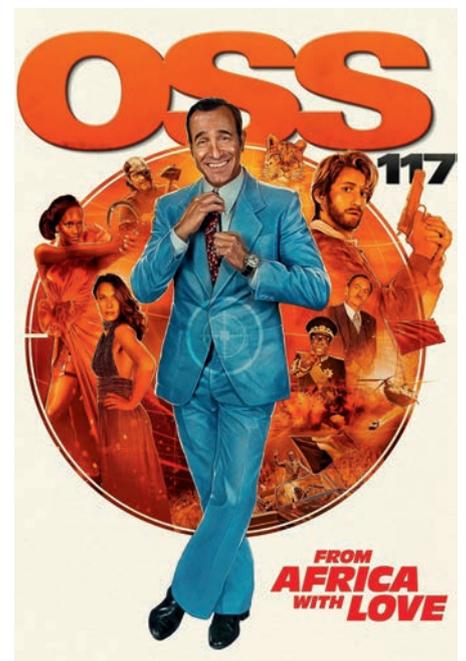
Si un Français prétendait que l'humour avait été inventé par la France, on serait tenté de le qualifier de hautain et prétentieux (après tout, ce n'est pas choquant pour un Français). Pourtant, il n'aurait pas entièrement tort. En effet, le mot humour vient d'humour ; la nuance se serait créée grâce au théâtre (Élisabéthain au XVII<sup>e</sup> siècle, plus spécifiquement) et amènera par ailleurs d'autres mots caractérisant comme « lubie », « caprice », « fantaisie », « excentricité », « penchant irrationnel », « obsession »...

Quant au mot humeur, il trouve sa source dans l'Antiquité, auprès des médecins comme Hippocrate, notamment. *Umor* en grec signifiait tempérament, mais pas seulement. Ce terme signifiait également fluide, un double sens peu, voire pas du tout pertinent, à première vue. Ce n'est néanmoins pas un hasard si nous avons précédemment évoqué la médecine. Hippocrate et ses pairs se référaient beaucoup à la théorie des quatre tempéraments lors de leurs consultations. Selon cette théorie, il existe quatre types de tempéraments pouvant expliquer l'état de santé d'une personne ; ces types, vous le savez probablement déjà, se nomment : tempérament colé-



rique, mélancolique, flegmatique et sanguin. Ce dernier est le plus révélateur : sanguin, le sang est donc le fluide corporel associé à ce type. Une personne avec un tempérament sanguin, quoique sociale et enthousiaste en condition d'équilibre émotionnel, deviendra survoltée, superficielle et fatigante en cas de déséquilibre. Déséquilibre que les médecins associaient à un excès de sang. De la même manière, le flegmatique est associé à la lymphe, le colérique à la bile jaune et le mélancolique à la bile noire.

Tout cela a sa pertinence lorsque l'on constate l'application (essentielle pour certains) de l'humour dans le bien-être de chacun, en France particulièrement d'ailleurs, comme dit le proverbe « Une blague par jour rend le cœur moins



lourd ». À noter, les statistiques assez ironiques qui placent aujourd'hui les Français comme les plus gros consommateurs d'anti-dépresseurs en Europe, à l'heure où de plus en plus d'entre-eux se plaignent de la censure et considèrent que l'on peut de moins en moins rire de tout. On peut poser ici une première problématique « La France peut-elle s'épanouir dans un monde où l'humour devient graduellement sensible ? »

## À TRAVERS LES VISAGES DE L'HUMOUR, LES VISAGES DE LA FRANCE

Pour rebondir sur la problématique ci-devant, parlons des stéréotypes, des clichés, des préjugés...etc. Des mots devenus graves de nos jours, tant de nombreux pays, dont la France, condamnent leur utilisation, voire, leur simple évocation, sous prétexte de racisme, sexisme, complotisme et bien d'autres termes en-isme.

Pourtant, si un stéréotype ne représente jamais une vérité absolue, il témoigne d'une part de la réalité. Exemple spirituel : un Chinois a plus de chance d'être bouddhiste que musulman ou chrétien, de par sa culture, son histoire native. Exemple spiritueux : tous les Russes ne boivent pas abondamment de la vodka, mais cette boisson est quand même bien plus populaire en Russie que la tequila, laquelle est très populaire au Mexique, plus que la vodka.

De même, l'humour français, avec les archétypes qu'il exploite, permet de découvrir les différentes facettes de la France, telles que :

- le beauf, l'amateur d'alcool, de tuning, de football et de blagues grossières autant que sexistes,
- le flic, portrait peu flatteur des policiers/gendarmes, incultes, stupides, violents et qui abusent de

leur autorité autant que de l'alcool (eux aussi),

- le bon vivant, personnage léger qui s'épanouit dans les plaisirs simples, la nourriture, la boisson (et oui aussi), la musique, les amis, l'amour, etc., dont la France regorge,
- le vrai/bon français, autant aimé, admiré, envié que méprisé, détesté, conspué à l'international (et en France également), cet indigrosier, vidu mais

élégant, arrogant, mais philosophe, râleur, mais paresseux, machiste, mais romantique ;

- le gentilhomme, personnage fier et beau, parfois chevalier, parfois mousquetaire, parfois simple homme du peuple, dont la devise se résume souvent à « force et honneur » ;
- la racaille de banlieue, le politicien véreux, l'immigré des Balkans, le Français d'origine maghrébine, la fille de joie, l'homosexuel du Marais, la ménagère de plus de 35 ans, le bobo parisien, les « journalopes », le fachos d'extrême droite, le gauchiste, etc. ;



Bref, celui qui pratique l'humour français étudie la culture française. Parmi les humoristes qui ont souvent illustré la France : les films de Louis de Funès, Pierre Richard ou Gérard Depardieu, la série « Au service de la France », le film OSS 117, les groupes d'humoristes les Inconnus ou les Chevaliers du fiel, Jean-Marie Bigard, Blanche Gardin, Frank Dubosc. Mais aussi Jamel Debbouze, Gad Elmaleh, Ramzy Bédia et d'autres qui jouent de leurs origines maghrébines dans leurs sketches (par exemple, dans la série-sitcom « H »).

## LES ARTISTES ET L'HUMOUR

Quand on évoque les visages de la France, on pense notamment aux artistes, véritables ambassadeurs de la langue française pour beaucoup. Car l'humour n'est pas seulement un instrument de bien-être, il a aussi comme bénéfice de développer notre culture (nous l'avons vu précédemment). La culture ainsi que l'intellect vu qu'il demande une certaine gymnastique mentale à quiconque le pratique et l'étudie. De fait, il fonctionne sur un principe de trinité : distanciant

# "J'ARRÊTERAI DE FAIRE DE LA POLITIQUE QUAND LES POLITICIENS ARRÊTERONT DE NOUS FAIRE RIRE !"

Coluche



tion (sagesse de discernement), connivence (référentiel culturel) et incongruité (compréhension de l'absurde face à la logique).

En effet, parmi les plus grands humoristes, l'on retrouve des personnes cultivées et fines d'esprit, sachant manier à merveille la langue dite de Molière, justement.

Un des meilleurs exemples, selon-moi, est Raymond Devos, capable de composer des textes entiers de jeux de mots, faisant appel au lexique, à la grammaire, à la syntaxe ou à la phonétique. Pierre Desproges, très populaire également pour ses citations philosophiques tournées au comique

« Un jour j'irai vivre en théorie, car, en théorie, tout va bien ».

Alexandre Astier (de la série Kaamelott) ou le professeur Rollin qui proposent un humour plus éducatif.

Mon favori reste néanmoins Georges Brassens, poète troubadour, capable de faire rire tout en nous livrant de subtils messages au travers de ses poèmes, parfois irrévérencieux ou même grossier, en surface.

## HUMOUR ET RÉVOLUTION, FRÈRE ET SŒUR ?

Puisque nous parlons de Brassens, artiste aux tendances anarchistes, la culture française revêt un autre visage très populaire : celui de Marianne, symbole de la République française, car d'abord symbole de la révolution de 1830. De fait, les Français sont souvent associés à des révolutionnaires nés, des protestataires permanents, des révoltés du système. C'est en partie bien vrai, en droits sociaux (retraites, travail, sécurité sociale...), mais également en humour.

De nombreux Français reven-

diquent le droit à la liberté d'expression comme à celle de pouvoir rire de tout. Les humoristes critiques abondent dans l'histoire de France : Coluche, Pierre Desproges, les guignols de l'info, Groland... Certains humoristes ont même été censurés et condamnés pour leurs blagues jugées « dangereuses et intolérables », comme Dieudonné. D'autres sont menacés et, à l'extrême, tués sur le sol français comme des membres du magazine Charlie Hebdo ; le slogan « Je suis Charlie » est d'ailleurs devenu un nouveau symbole de manifestation qui pourrait rappeler les événements de mai 68.

Malgré tout, une bonne partie des Français refusent encore et toujours de se soumettre à la censure ou à la peur et continuent leurs œuvres aujourd'hui avec de nouveaux personnages, notamment sur YouTube, comme Papacito et son magazine « La Furia », Greg Tabibian et son émission « Je ne suis pas content », ou encore le « Joueur du grenier », tous victimes de censures récurrentes sur leurs réseaux sociaux.

Au final, l'humour noir n'est-il pas une forme de courage ? Lorsqu'un handicapé (par exemple, Guillaume Bats) plaisante sur son propre état.

## CONCLUSION

En France, l'humour sans limite se veut, pour beaucoup, un droit vital, mais aussi un devoir solidaire.

**Mots clés :** humour, France

➔ [gomar2018robin@gmail.com](mailto:gomar2018robin@gmail.com)



# LE RÔLE DE L'IMPRESSIONNISME DANS LA FORMATION D'UN JEUNE PEINTRE



**RADA ABDOULAÉVA**  
Élève  
École des langues étrangères  
Elektrostal  
(Russie)

*L'impressionnisme est né de la réaction des jeunes artistes à la prédominance des principes artistiques de l'académisme dans l'art français de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.*



Henri Testelin « Colbert présente à Louis XIV les membres de l'Académie royale des sciences »



Jean Léon Gérôme « Pollice Verso » (combats dans l'arène)

L'approche académique de l'art se forme au XVII<sup>e</sup> siècle sous le règne de Louis XIV. Le roi crée plusieurs académies (des beaux-arts, de la sculpture, de l'architecture, de la musique) comme lieu de rassemblement des meilleurs artistes de l'époque et comme instrument de sa politique culturelle. Un des aspects de l'activité des académies était l'éducation de nouvelles générations d'artistes pour les faire adhérer à certains canons picturaux et, ensuite, soutenir la monarchie absolue par leur art.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les canons stricts de l'académisme, la poursuite de la perfection de l'image et l'idéalisation du modèle faisaient souvent oublier le côté spirituel de l'œuvre. Le courant académique se dégrade, ses adeptes créent des œuvres standardisées, figées dans leur aspect statuaire, qui ne laissent presque pas ressortir la personnalité des peintres.

Les œuvres agréées par l'Académie des beaux-arts et présen-

tées à son Salon annuel au Louvre devaient respecter les règles suivantes : représenter les sujets nobles, imiter les Anciens, avoir un dessin et une composition impeccables.

Basée sur ces canons, la peinture académique était très rationnelle, très réfléchie. Et c'est pourquoi les œuvres des impressionnistes ont été refusées par l'Académie, car elles mettaient en avant la perception sensorielle de la réalité et soutenaient que c'est d'abord à nos sens que les œuvres



Pierre-Auguste Renoir « Le Déjeuner des canotiers »



Berthe Morisot « Eugène Manet et sa fille dans le jardin de Bougival »

d'art doivent faire appel, et puis à la raison, l'âme et l'esprit.

Si les académiciens cherchent à ennoblir et sublimer la réalité, dans l'impressionnisme, l'accent n'est pas mis sur la recherche du sens, ni sur les sujets symboliques ou héroïques, mais sur la contemplation de la vie environnante, sur les sentiments qu'elle inspire à l'artiste, l'impression que leur produit le modèle ou le paysage. Ainsi, les paysages et les scènes du quotidien prennent beaucoup de place dans l'impressionnisme.

Il me semble que parfois on cherche trop un sens à notre existence, une raison d'être, on plonge dans les réflexions en ratant la vie et ses événements. Et à mon avis, la particularité des impressionnistes c'est d'attirer le regard sur des choses qui, d'ordinaire, ne paraissent pas dignes d'attention, et de partager leurs émotions avec le spectateur, provoquant de la compassion.

Comme dans leurs paysages de la vie urbaine, des forêts et des étangs, leurs natures mortes avec les objets quotidiens, leurs portraits où les gens ordinaires ne prennent pas de pose, où ils sont naturels et vivants... ces bons moments de la sincérité et de la vérité de la vie interpellent le spectateur.

Le travail systématique en plein air a permis aux jeunes peintres



Édouard Manet « Argenteuil »



Les nénuphars géants à Giverny

de capturer le monde dans sa mobilité et sa variabilité. Ils tâchent de transmettre l'ambiance à travers les couleurs et la lumière et paradoxalement, obtiennent une expression fidèle de la réalité.

J'ai eu l'idée de comparer les célèbres Nénuphars de Claude Monet et une photographie des fleurs, prise au même



Claude Monet «Nénuphars»

endroit où le peintre avait travaillé, dans son domaine de Giverny, en Normandie.

Le même objet est représenté à la même heure de la journée, cependant, l'effet produit par le tableau est complètement différent de la photographie :



Claude Monet «Champ de coquelicots»



Claude Monet «Champ de coquelicots» (gris)

— la photo représente un fragment arraché de la réalité et le tableau, au contraire, plonge le spectateur dans la réalité du peintre, crée la sensation de la perception directe et fraîche de la vie

— l'image du tableau a du volume et de la profondeur naturelle tandis que la photo est plate, artificielle

— à l'aide des accents habilement placés, le peintre attire le regard vers les parties les plus importantes de l'image

— il crée l'illusion de la lumière du soleil, grâce aux ombres colorées et aux reflets, aux nénuphars clairs et lumineux dans la partie supérieure opposés aux couleurs froides dans le coin inférieur gauche, on sent presque la chaleur des rayons et la fraîcheur de l'eau

— l'image peinte semble incroyablement claire et lumineuse, comme si le paysage recevait plus de lumière du soleil qu'il n'y en a réellement. Cet effet est obtenu grâce à la technique de la décomposition de tons complexes en couleurs pures : les couleurs non mélangées sur la palette et appliquées sur la toile en touches séparées ne perdent pas leur ton et leur sonorité et leur mélange ne se fait que dans l'œil du spectateur provoquant cette explosion de la lumière.

Les travaux des scientifiques confirment les découvertes intuitives de Claude Monet et ses camarades impressionnistes : les techniques qu'ils utilisent sont principalement basées sur des illusions optiques et des particularités de perception des informations visuelles par le cerveau humain.

Selon le chercheur américain Marc Rollins, l'intensité des couleurs vives et leur contraste dans la peinture impressionniste forcent certaines parties du cerveau à échanger de fonctions : la zone responsable de la perception des couleurs peut remplacer la zone qui localise les objets dans l'espace. Et grâce à cet ef-

fet, nous pouvons ressentir le mouvement des herbes sur le tableau de Monet *Les coquelicots*. Tandis qu'en passant l'image en échelle de gris, on fait disparaître la dynamique.

Pour moi, l'impressionnisme est une des sources d'inspiration de mon travail. Son émotivité m'est proche. Je peux souvent m'adresser aux œuvres d'Edgar Degas, Camille Pissarro, Claude Monet et bien d'autres pour trouver des techniques et des solutions intéressantes en peinture.

— Utilisation de traits de peinture courts et épais pour obtenir l'effet de la présence du sujet de l'image, plutôt que de dessiner des détails.

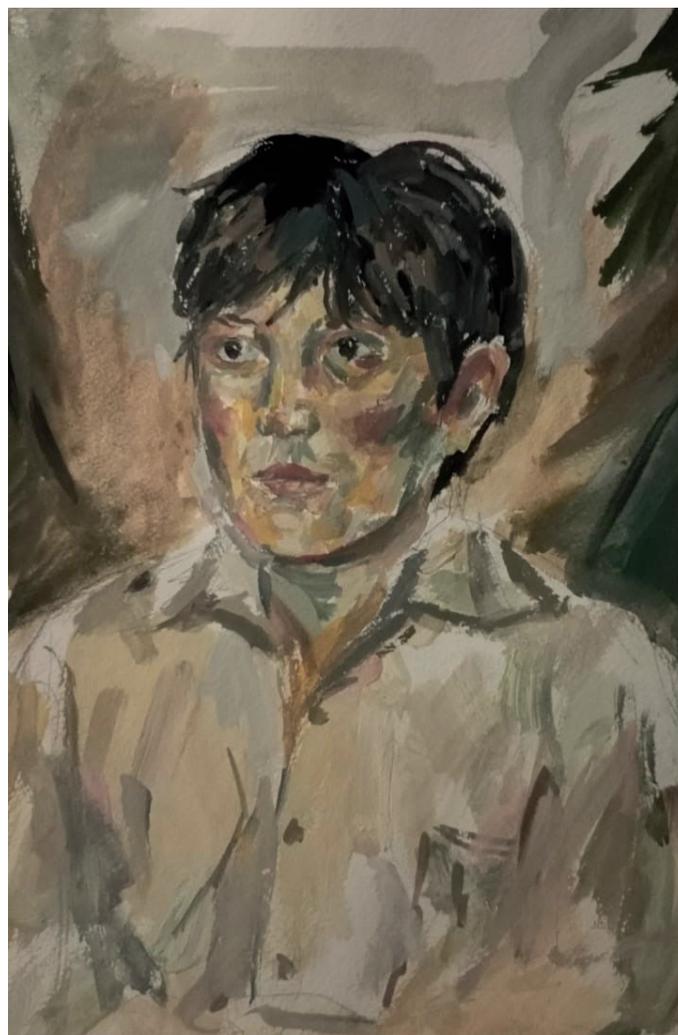
— Les couleurs placées les unes à côté des autres, se mélangeant au minimum pour créer l'effet de vibration d'air

— Le noir est évité. Les gris et les tons sombres sont créés du mélange d'autres couleurs.

— Les peintures fraîches se superposent, sans attendre que les couches précédentes sèchent.

— Le jeu de la lumière naturelle intensifié. Une grande attention au reflet d'un objet par un autre.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les impressionnistes rejettent les canons académiques, tout comme la peinture académique les rejette, eux. De nos jours, l'académisme avec sa rigueur et l'impressionnisme avec son



Rada Abdoulaeva « Portrait du frère »

émotivité ont autant de partisans parmi les artistes.

L'héritage de l'école académique fait partie des études des beaux-arts. Il est très important de maîtriser le dessin, de connaître l'anatomie du visage et du corps humains, les règles de la composition et du dessin, les lois de la perspective, comprendre les concepts de la lumière et de l'ombre.

Les techniques de l'impressionnisme sont aussi inévitables quand on étudie la peinture. Les œuvres des impressionnistes servent de modèle à tout peintre débutant. Elles influencent la formation du style, la manière créative des jeunes artistes, y compris moi-même.

**Mots-clés :** art, histoire de l'art, peinture, impressionnisme

→ [rada.abdulaeva@outlook.com](mailto:rada.abdulaeva@outlook.com)



Photo: Igor Pavlov

SALUT! ÇA VA?

**SALUT! ÇA VA?**  
AVRIL 2024 № 1 (73)